

PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Vingt-troisième année - juillet/août



2 0 0 1

LE SEPTIÈME JOUR DE
LA CRÉATION

L'ORIGINE DE
L'ALCHIMIE
OCCIDENTALE

JOSEPH ET ASNATH, UNE
HISTOIRE D'AMOUR
ÉGYP TIENNE

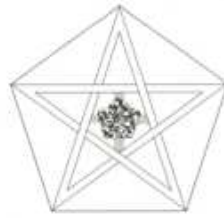
LE COURS DU DESTIN

NUMÉRO 4

LE THÉÂTRE
CONTEMPORAIN ET LA
FORMATION DE LA
CONSCIENCE

LUCIFER, L'ÉTOILE DU
MATIN

« ALORS QUE LEURS
CŒURS SONT À MILLE
LIEUX DE LÀ ! »



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais, Brésilien*,
Espagnol*, Grèque*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais*, Russe*, Suédois*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

FF. 250.- abonnement annuel*
FF. 38.- par numéro*
FrS. 40.- abonnement annuel
FrS. 7.- par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine
FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.
C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

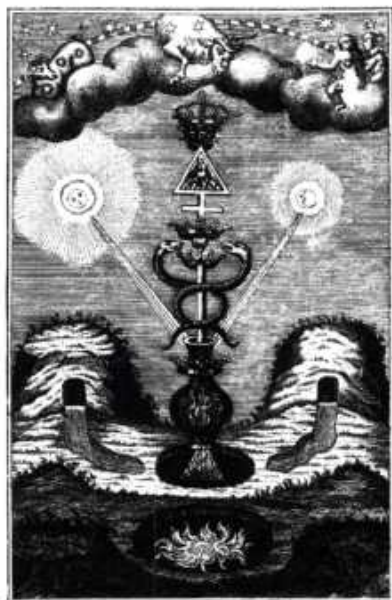
PENTAGRAMME

L'ORIGINE DE L'ALCHIMIE OCCIDENTALE

L'alchimie qui se pratiquait au Moyen-Age
en Occident est d'ancienne tradition arabe.

Cette très ancienne sagesse universelle
a connu de nombreuses ramifications et a
été adaptée à d'innombrables circonstances.

Le message originel y est cependant présent comme
un fil rouge qui traverse toute l'histoire, mais il est
à peine reconnaissable, souvent recouvert d'une
épaisse couche d'ignorance.



SOMMAIRE

- 2 LE SEPTIÈME JOUR DE LA
CRÉATION
- 6 L'ORIGINE DE L'ALCHIMIE
OCCIDENTALE
- 14 JOSEPH ET ASNATH
- 24 « ALORS QUE LEURS CŒURS
SONT À MILLE LIEUX DE
LÀ ! »
- 29 LE THÉÂTRE
CONTEMPORAIN ET LA
FORMATION DE LA
CONSCIENCE
- 36 LUCIFER, L'ÉTOILE DU
MATIN
- 41 LE COURS DU DESTIN

23^{ème} ÉDITION N° 4
JUILLET/AOÛT 2001

LE SEPTIÈME JOUR DE LA CRÉATION

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.

L'Évangile de Jean débute par ce témoignage saisissant, d'où émane la force magique du mystère du commencement, la Parole, une énergie, une vibration, une sonorité mystérieuse qui appelle l'univers à l'existence, l'univers derrière lequel se tient la force propulsive de la Manifestation divine. Dans les écrits de l'Inde cette image de la création apparaît sous la forme de la « Voix » de Vishnou, le puissant chanteur qui édifie l'univers par son chant, qui révèle l'« Idée » de Dieu, créateur des systèmes solaires et des mondes.

La Parole est donc la Source. *Dans la Parole était la vie et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont point reçue.* Il ne s'agit pas ici d'une chose passée, au contraire, l'évangile de Jean montre à l'évidence que la Lumière luit mais qu'elle n'est ni acceptée ni comprise par les ténèbres. Néanmoins la Lumière ne cesse de briller ; la Parole créatrice de la Lumière et de la Vie n'a pas encore fini sa tâche. Le Son inexprimable n'a pas encore retenti totalement, la Création n'est pas terminée. La Lumière continue

à luire sur les bons et les méchants, car son œuvre n'est pas encore parfaitement accomplie.

Dieu émet la Parole, un plan clair, bien déterminé apparaît alors, et commence une évolution harmonieuse et salutaire. Quoique l'homme ait dérogé à ce plan, et qu'il y déroge toujours, le plan finira pourtant par triompher. Car la Parole n'a pas encore dit son dernier mot. Le chaos où vit aujourd'hui l'humanité est la conséquence du passage d'une période à l'autre. De ce fait surgissent de nouvelles radiations, et les lois correspondantes détermineront la vie dans la nouvelle période et poseront de nouvelles exigences à l'humanité en général et à chaque humain en particulier. Chaque fois que ces nouvelles conditions ne sont ni comprises ni acceptées apparaît un contre mouvement qui se manifeste en une grande disharmonie.

PERDRE LE POUVOIR DE BLESSER

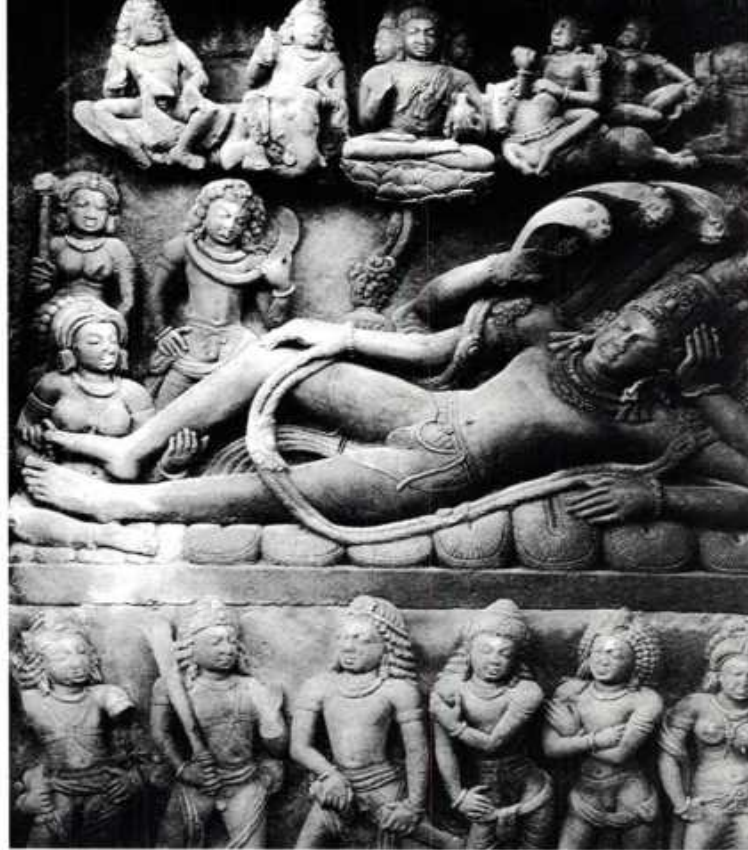
La voix humaine forme des mots. Chacun a sa propre façon de parler qui permet de le reconnaître. Par exemple, en raison de l'assurance avec laquelle il affirme quelque chose ou bien de ce qu'il sous-entend. Habituellement on est jugé d'abord d'après ce que l'on dit. Les paroles témoignent de notre type, de notre manière de penser, du fond où nous puisons et dont nous vivons. La parole évoque une pensée, laquelle crée une image. Cette image passe pourrait-on dire du domaine de l'abstraction dans le domaine du concret. Parler est littérale-

ment donner forme aux pensées et sentiments, et il en émane une puissante force créatrice magique. Pour le bien comme pour le mal. Mabel Collins écrit dans *La Lumière sur le sentier: Avant que la parole puisse s'exprimer en présence des Maîtres, elle doit avoir perdu le pouvoir de blesser.*

Les hommes parlent sur tous les tons. La question reste de savoir, en général, si leur manière de parler et le fait qu'ils heurtent ou font du mal n'est pas la conséquence des conceptions nouvelles qu'ils expriment. La plupart n'en sont pas conscients et leurs paroles portent ! Or chaque mot entraîne un effet. Chaque mot est une création. Est-il simple et bien intentionné, alors il y a peu de mal ; mais s'il est critique ou blessant, faux et fondé sur une information inexacte, il porte préjudice. De telles paroles peuvent perturber les impulsions parfois encore à peine perceptibles de l'âme originelle. Elles peuvent anéantir d'un coup tout ce qui se développe de vraiment nouveau. Que la critique soit vraie ou non, l'interlocuteur n'en a rien à faire. Par contre toutes les paroles non assimilées demeurent comme des taches dans le champ de respiration de l'humanité. Elles produisent une pollution du milieu qui, souvent, est plus dangereuse que la pollution industrielle par exemple.

FAIRE DE LA PLACE POUR LA PAROLE ORIGINELLE

Les pensées sont des créations. Les formes d'égal vibration se rassemblent



pour constituer des champs magnétiques. Les paroles dites en mauvaise intention ou de qualité inférieure polluent donc le champ magnétique de l'humanité. C'est aussi de cette façon que les humains se meurtrissent, se rendent malades et se tuent les uns les autres. *« Avant que la voix puisse retentir en présence des Maîtres, elle doit avoir perdu le pouvoir de blesser. »* Ceux qui cherchent le sens de l'existence, qui voudraient tant contribuer à soulager la souffrance du monde, sont ici avertis : Attention à ce que vous dites ! Attention à vos créations susceptibles de blesser et de souiller. Commencez par purifier votre propre champ de respiration, clarifiez-le donc, alors l'atmosphère deviendra plus légère et plus lumineuse. C'est le commencement d'une nouvelle création. La personne qui ne le fait pas est co-responsable, co-créatrice de cette grande pollution électromagnétique dans laquelle elle doit respirer et vivre, elle et ses semblables. Le mauvais emploi de la force créatrice de la parole et de la pensée,

Vishnou repose sur le serpent Ananda, symbole de l'éternité (Deogarh, Inde, V^e siècle).

c'est-à-dire leur emploi dans un sens négatif et basement conformiste, étouffe la Parole originelle. Il n'y a alors plus de place pour elle, sans compter qu'il n'est plus possible de l'écouter, donc d'être purifié et régénéré par elle.

Avant de pouvoir collaborer effectivement avec la Fraternité de la Vie pour le bénéfice de ses semblables, avant d'avoir la capacité effective de canaliser la Lumière, il faut s'être complètement affranchi du pouvoir de blesser ou de faire du mal. Tant qu'en nous il n'y a pas de place pour l'amour, pas de place pour le silence et la paix intérieurs, que la fleur de lotus ne s'est pas ouverte pour recevoir la Parole, qu'il est impossible de percevoir la Voix divine, la Parole ne saurait émaner de nous.

Le but n'est pas de garder le silence. Mais qui comprend vraiment et reconnaît que ses pensées sont des créations se manifestant par ses paroles, se montrera peut-être plus prudent dans ses déclarations.

Par contre, l'image créée par une pensée fondée sur la vérité est capable d'éveiller et d'éclairer autrui et de susciter de nouvelles conceptions.

LA CRÉATION N'EST PAS TERMINÉE

c'est la raison pour laquelle il est nécessaire d'établir en soi un temple de pureté et de silence afin que la Parole soit reçue et transmise. A cet effet, il faut se tourner vers la Lumière et se détourner de tout ce qui peut la voiler. Ce qu'il faut faire ou pas pour devenir ainsi « parfait » devient évident à la suite des expériences

faites sur cette voie du renouveau. Il faut se frayer un passage à travers la solitude intérieure pour avoir la possibilité d'atteindre son Etre véritable : Celui qui tient sept étoiles dans sa main droite ! Il y aura confluence et la personnalité finira par se mettre sous sa direction. Grâce à cette intimité, à cette fusion, une vibration supérieure se développe dans l'être qui s'est ainsi régénéré ; une sonorité pure se fait entendre. Les sept cordes de la lyre divine résonnent harmonieusement. Les sept chakras aspirent de nouveau un pur air vital.

La Parole retentit. Elle émane du serviteur rené. Il parle, il crée, il est le représentant de la Lumière. La Parole, éventuellement muette, est exprimée en liaison avec la Fraternité de la Vie. *« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »*

La Lumière brille toujours, la Parole n'a pas encore fini d'être prononcée. La Création n'est pas terminée. Chaque être humain représente un certain son, et ce son vibre à travers les formes qu'il crée. La terre aussi a sa propre tonalité. Chaque atome a sa propre note, chaque être humain représente un certain son qui vibre à travers les formes qu'il crée, il participe au concert de tous ces sons. Dans la mesure où les accords retentissent purs et clairs, ils participent à la grande symphonie qu'interprète la Fraternité de la Vie. A mesure que le temps avance, tous ces sons s'unissent, retentissent et s'accordent, et sont intégrés dans la symphonie planétaire jusqu'à ce que celle-ci soit parfaite. Alors la nouvelle Terre jouera un

rôle important dans la symphonie du système solaire, puis la glorieuse symphonie du système solaire contribuera à la réalisation du Plan divin dans sa totalité. Les Fils de Dieu chanteront tous ensemble.

RIEN D'ESSENTIEL N'EXISTE EN DEHORS
DE L'HOMME

Tel sera le résultat des pensées pures et des relations mutuelles sincères et pleines d'amour qui découlent de la juste compréhension ; de l'intelligence de ce qui se passe au plus profond de l'être et du rejet de ce qui n'a pas d'importance. Alors n'y reste que ce qui est vivant. Donc rien de ce qui est essentiel n'existe en dehors de l'homme, tout est en lui. Cela à une condition : une orientation fondamentale sur la Lumière, en sorte que la Parole exprimée soit vraiment comprise et devienne réalité. Le microcosme fera alors retentir cette Parole créatrice dans tout le champ de vie de l'humanité. Dans cette harmonie de sonorités et d'accords, la créature se met totalement à la disposition d'autrui. Dans le second tome des *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix**, Jan van Rijckenborgh écrit à propos du septième jour de la création : « c'est la raison pour laquelle nous répétons avec insistance : en ce qui concerne l'homme, le travail de la création divine, qui dure six jours dans la Genèse, n'a pas encore pris fin. L'humanité est toujours en cours de formation. Le Septième Jour de la Création, le Jour de l'Accomplissement, le Grand Jour de Dieu commence juste au moment où un seul homme se met à

l'œuvre pour se forger une Ame. Voilà la seule chose qui importe [...] Qui édifie l'Ame édifie l'Eternité [...] Peut-on imaginer quelque chose de plus merveilleux que de pouvoir entrer dans le Jardin des Roses, la Roseraie de l'Eternité, où se manifeste la Vie elle-même, la Vie divine, de magnificence en magnificence ? telle une naissance sans fin ? Ainsi la mort n'existera plus, la vie deviendra Lumière née dans le Jardin des roses de l'Esprit Saint. La tombe de l'existence matérielle doit se fermer pour nous tous. Vous avez tous atteint un certain point sur le chemin de votre vie. Et vous vous demandez maintenant : « Où suis-je, où se trouve ce point ? Est-il déjà au delà de la frontière derrière laquelle tout recommence de façon nouvelle ? » Non ? Alors, hâtez-vous ! Car le nouveau commencement, c'est le Septième Jour, le Jour du Seigneur, votre Dieu. Et il est très important que le matin de ce jour se lève dans votre vie. Puisseons-nous tous en devenir, en être des témoins rayonnants ! »

* Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville.

L'ORIGINE DE L'ALCHIMIE OCCIDENTALE

L'alchimie qui se pratiquait au Moyen Age en Occident est d'ancienne tradition arabe. Cette très ancienne sagesse universelle a connu de nombreuses ramifications et a été adaptée à d'innombrables circonstances. Le message originel y est cependant présent comme un fil rouge qui traverse toute l'histoire, mais il est à peine reconnaissable, souvent recouvert d'une épaisse couche d'ignorance.

L'alchimie véritable tend à rétablir l'unité entre l'esprit, l'âme et le corps.

L'alchimie véritable transforme les vils métaux en métaux précieux.

L'alchimie véritable repose sur l'enseignement inaltérable d'Hermès Trismégiste.

L'alchimie véritable est la clé de l'art royal de la construction.

L'alchimie véritable est un processus transfiguristique.

L'alchimie véritable est la voie qui mène l'Âme à l'Esprit.

L'alchimie véritable est la fabrication du remède universel.

L'alchimie véritable permet la transmutation et la transfiguration de la partie errante de la création.

Les paroles ci-dessus montrent que l'alchimie véritable est une science intérieure qui a accompagné l'humanité à partir du moment où celle-ci quitta le domaine divin pour suivre sa propre voie.

Tout de suite après la mort de Mahomet le prophète (632 ap. J.-C.), l'Islam s'est rapidement propagé grâce à ses conquêtes. Il s'est avéré très tôt que parmi les pays soumis, beaucoup avaient un degré de culture bien supérieur à celui des conquérants. Ce fut le cas de la Syrie et de l'Égypte qui tombèrent sous l'influence de l'Islam en 640 après J.-C. Dans les deux pays, l'ancienne sagesse des cultures passées et leurs traditions avaient été préservées. Les conquérants arabes y trouvèrent un riche héritage d'écrits concernant l'astrologie, l'hermétisme et l'alchimie, rédigés en syriaque et en copte. Il y avait aussi des traductions d'œuvres de philosophes grecs tels Pythagore, Platon, Aristote et Plotin. L'alchimie arabe emprunta des éléments à l'enseignement gnostique et à la philosophie grecque. Mais la principale source est d'origine hermétique, telle la célèbre Table d'Émeraude. La tradition arabe identifie Hermès Trismégiste au prophète Idris, dont il est dit qu'il fut élevé jusqu'aux plus hautes sphères cosmiques, jusqu'à la sphère extérieure de Saturne, ce qui lui permit d'enseigner aux hommes la connaissance des mondes supérieurs.

INFLUENCE SUR L'OCCIDENT

L'alchimie arabe n'est pas la simple poursuite des enseignements gnostiques, platoniciens et hermétiques. Alors qu'au Moyen Age la lecture et l'écriture étaient encore très peu développées en Occident, les pays arabes connurent une culture scientifique au développement spectaculaire.



L'œuf de serpent, symbole de la progression éternelle (Speculum Veritatis, XVII^e s.).

laire. Les sciences de la nature et la philosophie y tenaient une place dominante. De nombreux écrits anciens étaient traduits en arabe. Cette assimilation de la sagesse classique et son développement exerça une influence capitale sur l'Occident.

Lorsque les Turcs firent la conquête des Balkans et les Arabes celle de l'Espagne, l'Europe subit l'influence de la culture arabe et découvrit ainsi l'Égypte antique et les philosophes grecs. Mais c'est aussi par les croisades que l'Europe entra en contact avec d'anciennes connaissances et des techniques nouvelles. Vers la fin du Moyen Âge, l'Europe s'est de plus en plus ouverte et on peut dire qu'une grande partie de la civilisation de l'Europe occidentale provient de l'Orient. Même la philosophie des Templiers et des Cathares, ou celle d'un savant comme Paracelse, a subi une forte influence arabe. Le mot alchimie vient de l'arabe al-kīmiyâ.

L'ALCHIMIE DE DJABIR IBN HAYYAN

A l'instar de Christian Rose-Croix dont on peut dire qu'il est le prototype de l'Homme nouveau, l'alchimie arabe propose aussi un prototype d'Homme nouveau. Il se nomme Djabir ibn Hayyan (ou encore Gabir ou Geber). Le véritable alchimiste doit maîtriser quatre processus :

- la purification des substances,
- la dissolution,
- la condensation,
- la fusion.

On sait peu de chose du personnage de Djabir. Il serait l'auteur d'une centaine d'ouvrages et il est considéré comme l'alchimiste arabe le plus important. Il n'a pas écrit que sur l'alchimie, mais sur d'autres sciences telles la médecine, la philosophie, la religion. A cause du grand nombre de ses œuvres, on s'est demandé très tôt s'il

s'agissait bien d'une seule personne. Il aurait vécu entre le VIII^e et le X^e siècle. Le professeur français Henri Corbin, dont les ouvrages ne témoignent pas seulement des connaissances mais d'une haute spiritualité, écrit : « *Le personnage de Djabir est présent dans tous les écrits. Il a acquis une connaissance qui dépasse les limites humaines.* »¹

Le nom de Gabir est aussi devenu célèbre car il apparaît dans *l'Apocalypse de Gabir* (Voir *L'Apocalypse de Gabir*, Pentagramme n° 1 de 1999). Il ne s'agit pas d'une figure historique mais du prototype de l'homme capable de réagir positivement à l'attouchement régénérateur de la Gnose. Ses écrits contiennent beaucoup d'éléments de la croyance des Ismaéliens, communauté secrète du courant chiite apparue au IX^e siècle après J.-C. qui s'inspira du gnosticisme et du néo-platonisme. Les écrits de Djabir sont difficiles à comprendre. Le *Livre des définitions* (Kitab al-hudud) parle de la « libération de l'âme » et conduit le lecteur dans le monde de l'alchimie. Il explique que les enseignements terrestres tels la médecine traditionnelle, la connaissance des talismans, les mathématiques, la musique et la logique sont subordonnés à la philosophie, à la cosmologie et à l'enseignement de la lumière et des ténèbres. L'alchimie se place entre la religion et la science et peut parfaitement unir les deux.

AUCUNE MÉTHODE POUR LA FABRICATION DE L'OR

Que voulait dire cet auteur ? Montrer que l'alchimie véritable est commencer à marcher sur la voie qui mène à l'Esprit, et non un chemin qui permet de faire de l'or ou qui enrichit le pauvre. Henri Corbin dit à ce sujet :

LES TRÉSORS DE CHRISTIAN ROSE-CROIX.

Christian Rose-Croix s'en alla au Moyen Orient pour apprendre la sagesse des peuples arabes. Son voyage le mena de Chypre à Damcar puis en Egypte et enfin à Fez au Maroc. Avec toutes les notions qu'il recueillit pendant ce voyage il s'en retourna en Europe pour donner au christianisme une impulsion régénératrice. Dans L'appel de la Fraternité de la Rose-Croix² figure la description de ce voyage. L'auteur, Jan van Rijckenborgh écrit : Il n'y a aucune rivalité entre les diverses écoles des Mystères, mais au contraire la plus étroite coopération, car leur tâche commune est le service de l'humanité et sur ce point leurs arts magiques s'accordent, bien que leurs méthodes respectives soient très différentes. C'est donc rempli d'une profonde gratitude que Christian Rose-Croix mentionne son séjour à Fez ; mais en comparant la magie qui y est exercée à son suprême savoir, il constate qu'elle n'est pas pure et que cet enseignement secret est mêlé, comme c'est compréhensible, à une religion préchrétienne. Il sait pourtant tirer un excellent profit de la sagesse appliquée à Fez et y trouve un fondement encore meilleur pour sa foi.

La preuve que l'alchimie est présente dans l'enseignement de la Rose-Croix est le titre d'un de ses ouvrages : Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix. Les commentaires de Jan van Rijckenborgh² donnent l'explication du processus alchimique du renouvellement du corps et de l'âme ainsi que de la célébration des noces de l'Âme et de l'Esprit.

« L'oiseau d'Hermès est mon nom, rongant mes ailes pour devenir docile » (Ripley Srowle, James Standish, XVI^e s., British Museum, Londres).

*C'est vrai.
C'est certain.
C'est l'entière vérité.
Ce qui est en bas est semblable à ce qui
est en haut, et ce qui est en haut est
semblable à ce qui est en bas, afin que
les miracles d'une seule chose
s'accomplissent.*

*De même que toutes choses furent
engendrées d'une seule chose, par un
seul intermédiaire, ainsi elles sont
toutes nées d'une seule chose, par
transmission.*

*Le Soleil en est le père, la Lune en est
la mère, le Vent l'a porté en son
ventre, la Terre est sa nourrice.*

*Le père de tous les talismans du
monde entier est omniprésent.*

*Sa force utilisée dans la terre reste
immaculée.
Vous séparerez la terre du feu, le
subtile de ce qui est dense, doucement
et avec grande sagesse.*

(Extrait de la Table d'Emeraude).

*« Dans l'œuvre alchimique il s'agit de
faire naître le « corpus glificationis », cet
être nouveau qui a été décrit de maintes
façons et à qui on a donné des centaines
de formes et de noms. Cette opération
n'est pas séparée de la matière sensorielle
perceptible sur laquelle elle agit. » L'ori-
entaliste Titus Burckhardt explique dans
son ouvrage sur l'alchimie : « qu'à
l'origine, l'œuvre intérieure et l'œuvre
extérieure allaient de pair. Car une œuvre
ne peut avoir de sens que dans le cadre
d'une totalité, c'est-à-dire d'une culture
axée sur ce qu'il y a de plus élevé dans*

*l'homme telle que servant de chemin spiri-
tuel. »*

La liaison entre l'alchimie spirituelle et l'alchimie matérielle s'opère d'emblée en celui qui cultive en lui le germe divin pour qu'il puisse s'épanouir. Ceci va le faire changer corporellement et il donne ainsi la preuve que l'alchimie fondée sur les valeurs et forces gnostiques est possible. Pour transformer la vile matière en matière noble, l'alchimie a besoin de l'élixir. Ce mot vient de l'arabe « al-iksir », lequel doit être d'origine grecque et veut dire « poudre de projection ». D'après les anciens alchimistes, les éléments mercure et soufre, qui devaient fusionner, apparaissent grâce à l'eau, la fumée, la chaleur et la condensation. Le mercure humide amollit et rend modelable le soufre igné. C'est ainsi que se forment les minéraux, les métaux et les pierres précieuses. Le soufre le plus pur et le mercure le plus pur se trouve dans l'or qui est un produit du soleil.

Afin de purifier les vils métaux et de transformer le plomb de la nature en or de l'esprit, il faut posséder l'élixir, le pur mercure et le soufre pur, car il s'agit de « marier le masculin, chaud et sec, avec le féminin, froid et humide. » Dans les deux se trouvent les quatre éléments : terre, eau, air et feu. Si le masculin et le féminin sont en rapport harmonieux, ils forment les principes Yin et Yang. « C'est de l'union parfaite du soufre et du mercure que naît l'or vivant ». Selon les plus anciennes sources alchimiques, tous les minéraux contiendraient du mercure et du soufre. C'est aussi ce qu'ont longtemps cru les sciences officiellement admises.

LE PRINCIPE SPIRITUEL CENTRAL

Lorsque la science commença à se libérer de ses origines alchimiques, l'alchimie passa à l'état de superstition et fut tournée en dérision. Ceux qui étaient au courant affirmaient que l'alchimie véritable a trait exclusivement au principe spirituel, au chemin spirituel. Le soufre et le mercure sont respectivement des symboles de l'Eau de la Vie et du Feu de l'Esprit, et que du soufre et du mercure provient l'élixir : « Dans un certain sens, le soufre cristallisé représente la compréhension ; il est le gardien de l'or de l'Esprit mais sous une forme stérile. Il doit d'abord se dissoudre dans le mercure pour que, devenu un élixir, un vivant ferment, il puisse transformer les autres métaux. » C'est la présence du mercure, élément de l'élixir, qui transforme les métaux impurs.

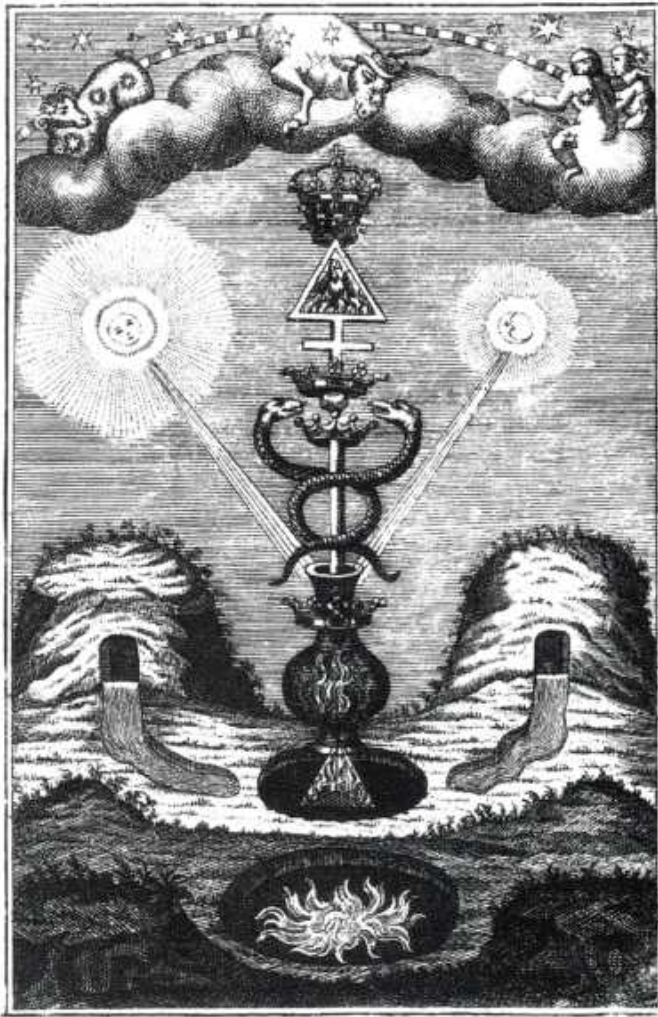
Dans *Le Livre de la Compassion*, Djabir écrit : « Puisque l'élixir lui-même provient de l'union des quatre éléments, du corps et de l'Esprit, il peut de la même manière faire revivre les « corps ». Il ressuscite les morts, il triomphe de la matière grossière de leur corps... et les transforme en argent et en or. » Djabir nomme aussi cet élixir Imam. Dans la langue courante, un Imam est un chef temporel de l'Islam. Pour les chiïtes c'est un chef spirituel. Djabir utilise ce terme plutôt dans le sens ésotérique pour parler du « divin » ou même de la « divinisation de l'homme ». Par le mot Imam il désigne l'action spirituelle de l'élixir.

Dans la troisième phase du processus, on ajoute du sel au soufre et au mercure. Basile Valentin, gnostique égyptien du II^e

siècle après J.C., écrit à ce sujet : « Partout où il y a du métal, il y a du soufre, du mercure et du sel... esprit, âme et corps. » Cette trinité du soufre, du mercure et du sel est encore actuellement respectée dans ces médecines qui considèrent l'homme dans sa globalité de créature biologique et spirituelle. Paracelse travaillait dans ce sens et c'est toujours la base de la médecine anthroposophique, du traité médical de l'Ayurveda et de la médecine chinoise. Même l'homéopathie est fondée sur ces connaissances hermétiques.

Représentation allégorique du mariage des extrêmes (Figurarium Aegyptiorum Secretarum, XVIII^e s.).





COSMOLOGIE ET ALCHEMIE

On ne peut pas parler d'alchimie de façon complète si on n'y inclut pas la notion de macrocosme. En effet, les métaux sont très fortement liés aux planètes et à leurs influences. Les alchimistes décrivent les différents métaux avec les symboles utilisés pour les planètes et ils leur donnent aussi souvent les mêmes noms. Cette similitude, qui établit une relation entre l'alchimie et l'astrologie, repose sur une loi énoncée dans la Tabula Smaragdina : « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.* » c'est ainsi que le Soleil est relié à l'or, la Lune à

La purification et la transformation des éléments font apparaître le caducée d'Hermès (A.T. de Limojon de Saint-Didier, Le Triomphe hermétique, 1689).

l'argent, Jupiter à l'étain, Mars au fer, Vénus au cuivre, Mercure au mercure et Saturne au plomb. Les écrits des Ikhwan as-safa, les « Frères Purs », société secrète ésotérique de l'Islam du x^e siècle, montrent le rapport entre l'alchimie arabe et la cosmologie connue à l'époque, fortement soumise à l'influence de l'enseignement néo-platonicien de l'émanation. Les Frères Purs voulaient réconcilier la science avec la foi véritable. D'après leur enseignement, l'action divine se manifeste dans l'âme du monde. Par les émanations, se sont formés à partir de cette âme du monde, les sphères, de la plus élevée à la plus basse, puis la matière originelle, les propriétés, les éléments et pour finir les choses individuelles.

La sphère la plus élevée et la matière originelle sont contiguës à l'âme du monde. Puis vient la sphère des étoiles fixes et seulement ensuite, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune, puis les sphères du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. Les sept corps célestes que l'on vient de nommer forment, selon les Frères Purs, le nombre parfait. Selon eux, ces sept corps célestes ne sont pas seulement en liaison avec les métaux, mais aussi avec certains organes et certaines propriétés :

1. Le Soleil (l'or) est le guide, le seigneur et le roi. Il crée les rois et régit le cœur.
2. La lune (l'argent) est la « mère des étoiles » et assure leur surveillance. Elle crée le féminin, gouverne la naissance et la mort et contrôle les poumons qui inspirent et expirent l'air.
3. Jupiter (l'étain) est juste et sage. Il crée les hommes justes et puissants, régit l'équilibre et contrôle le foie.
4. Mars (le fer) est guerrier. Il crée les êtres

courageux. Il régit le mouvement et l'ambition. Il contrôle la bile.

5. Vénus (le cuivre) est « la sœur et la servante des étoiles ». Elle régit la beauté et l'ordre, la vivacité et la concupiscence. Elle contrôle l'estomac.

6. Mercure (le mercure) est « le petit frère des étoiles » et écrivain. Il crée les êtres qui ont du discernement et de l'intelligence. Il régit l'habileté et la curiosité et contrôle le mystère des facultés mentales.

7. Saturne (le plomb) est l'ancien et le gardien du trésor. Il crée la lenteur et la constance, régit la solidité et l'immobilité. Il assure donc à la matière la fixation durable des formes. Il contrôle la rate.

Ces propositions montrent que cet enseignement voyait profondément les rapports entre microcosme, cosmos et macrocosme. Elles donnent une image du processus alchimique de renouvellement qui peut élever l'homme hors de sa condition matérielle et faire épanouir en lui le germe divin.

SIGNIFICATION DE L'OR

Pour les alchimistes, le Soleil et l'or ont toujours symbolisé le centre, le cœur, l'Esprit. L'argent, la Lune, concerne l'âme. Titus Burckhardt écrit : *L'homme a été créé pour prendre une part active à l'Esprit divin dont il est l'image centrale. Rien que sous cet aspect, on peut dire qu'il est le centre de la terre, et dans la mesure où il s'unifie à l'Esprit, il devient le centre de toutes les formes, du cosmos entier. Le véritable but de l'alchimie est de réaliser cet état : être le centre de la terre. Les alchimistes disent souvent que l'objectif de leur œuvre est la « spiritualisation du corps et l'incarnation de l'Esprit ».*

Il en va de même pour l'or. Le symbole de l'or est un cercle avec un point au milieu. Ceci montre bien que l'or exprime la liaison essentielle entre l'image originelle et son image matérielle, de la même manière que c'est seulement dans l'homme parfait qu'agit L'Esprit divin.

Pour percer jusqu'au centre du microcosme, jusqu'au soleil spirituel, l'alchimiste se soumet à un processus de purification : au moyen de l'élixir, il y a purification des six métaux élémentaires, ou de leurs propriétés correspondantes dans l'homme. Le poète persan Hafiz (vers 1320-1389) décrit le processus alchimique ainsi :

*Vois, l'alchimiste de l'amour
Travaille la matière du corps
Et la transforme,
Bien qu'encore faite de beaucoup de plomb,
En or le plus pur.*

¹ *Le livre du glorieux Jabir Ibn Hayyan*, Henri Corbin, Zürich 1950.

² Editions du Septénaire, rue Tourtel frères, 54116 Tantonville.

JOSEPH ET ASNATH — UNE HISTOIRE D'AMOUR ÉGYPTIENNE

Il y a longtemps, très longtemps, quand Joseph eut donné au Pharaon l'explication de ses rêves, il parcourut toute l'Égypte afin d'y faire rentrer les abondantes récoltes de blé en prévision des sept ans de famine qui avaient été prédites. C'est à ce moment que la belle Asnath se trouvait dans la tour du palais de son père. Elle était entourée de sept jeunes filles, choisies parmi les mille jeunes beautés de la Syrie, d'Égypte et d'Arabie. Le choix n'avait pas été facile : elles devaient être toutes du même âge qu'Asnath, nées le même jour, à la même heure, c'est-à-dire, à minuit, mais en des lieux sous la lune très éloignés les uns des autres.

— *Ne pensez pas, disait Asnath à ses compagnes, que mon père, Potiphar, prêtre d'Héliopolis et satrape de Pharaon, puisse me dire : Tu aimeras tel homme, ou bien, tel homme te prendra pour épouse ! Non, le cœur d'Asnath n'appartient qu'à elle seule et ne se tournera vers aucun homme même s'il était le plus grand de son pays, même si les étoiles elles-mêmes s'inclinaient devant sa beauté. Oui, mon père est bon et juste, cependant je ne lui obéirai pas sur ce chapitre car avant tout sont gravées dans mon cœur les sages paroles de ma mère. Ma fille, m'a-t-elle dit, ton père est égyptien, mais toi tu ne l'es pas car je suis du peuple hébreu de Syrie, descendante de Zedekiah, de l'arrière-pays de l'Euphrate. En te mettant au monde, je t'ai dérobée aux Égyptiens. Veille alors de ne pas serrer contre ton*

cœur un prince du pays de Pharaon, prend plutôt un homme de mon propre sang hébreu, sang qui coule vers l'est à travers la Syrie, pour qu'il finisse par occuper le trône d'Égypte, qu'il s'élève des confins de la terre et conquiert la Syrie vers l'ouest. Comprenez-vous ce que je dis ?

— *O Asnath, nous nous inclinons devant toi. Mais le cœur des plus puissants de ce pays sont tout feu tout flamme devant ta beauté !*

— *Je ne craindrai jamais ces feux. D'ailleurs les paroles de ma mère n'ont plus de valeur pour moi. Et son conseil d'éviter les Égyptiens et de me marier avec un homme de son sang n'a plus aucun sens, puisque, de par ma propre volonté, je repousserai tout homme, qu'il soit Hébreu ou Égyptien.*

Les sept jeunes filles se regardèrent en le silence. Enfin une Syrienne aux yeux noirs s'avança et dit :

— *O Asnath, écoute-moi ! N'as-tu ja-*

L'histoire de Joseph et Asnath a été illustrée par Edmund Dulac et parut en 1914 au profit de la Croix Rouge française. Nous pensons que nous ne pouvions pas priver nos lecteurs d'un pareil joyau : une histoire symbolique saisissante des Noces alchimiques de l'Âme et de l'Esprit.



« O, Asnath,
nous nous inclinons
devant toi.
Le cœur des plus
puissants sont
tout feu tout
flamme devant ta
beauté »(Illustration
Rie
Cramer).

mais entendu cette voix mystérieuse dans ton cœur qui parle de tes yeux sombres, du vin doux de tes lèvres, et de bras forts qui t'enserrent et te pressent comme une tendre fleur ?

– Non, pas moi, Ashtar, et toi ?

– Moi non plus. Cependant j'ai entendu chanter cela dans de douces

complaintes. Et je ne doute pas que ces belles chansons font violemment battre le cœur de ceux qu'elles saisissent et...

– Retiens ta langue, Ashtar, intervient Asnath avec une certaine colère dans la voix. Tes paroles m'envahissent de la tête aux pieds. Je vois la folie briller dans tes yeux !

Alors Ashtar recula devant son regard dur, cacha son visage dans ses mains et noya la lumière de sa folie dans un flot de chaudes de larmes.

– *Tais-toi, enfant, tu es certainement devenu folle pour prononcer de telles paroles.*

Les autres jeunes filles demeurèrent en silence sans bouger. Elles craignaient que leur compassion pour Ashtar ravivât la colère de leur maîtresse. Mais chacune d'elle se retourna et leva un peu les yeux vers la victime, laquelle avait prononcé des paroles téméraires qu'elles-mêmes n'auraient jamais osé formuler.

– *Voici, dit Asnath en se redressant et en élevant la voix, j'ai appris aujourd'hui que le fils aîné de Pharaon m'a choisie comme épouse. Mais je ne veux pas de lui. J'ai dit au messager que le roi d'Égypte doit désirer une femme plus digne pour son fils, et qu'il ferait mieux de s'adresser au roi de Moab dont la fille n'est pas seulement une beauté mais une reine. Bon, je ne veux aucun d'eux tous ! Je ne veux pas me marier et ne me marierai pas !*



Mais bien qu'Asnath gardât en grande estime le souvenir de sa mère, qu'elle fût, selon les normes des Hébreux, aussi belle que Rachel, qu'elle n'aimât pas les Égyptiens et leur gouvernement, elle ne connaissait pas d'autre religion que la leur et son père lui avait appris à vénérer les dieux d'Égypte. Elle se retirait donc chaque jour au plus haut de la tour, où, au milieu de douze salles, se trouvait une pièce magnifiquement décorée de bijoux rares de toutes couleurs et travaillés de

main de maître. Là siégeaient de multiples dieux en or et argent, ciselés de façon artistique. Il y en avait même sur le plafond. Chaque jour elle allait les adorer tout en les craignant, et leur faisait des offrandes. Après quoi, elle avait l'habitude de se retirer dans une salle luxueuse dont la fenêtre donnait sur l'orient. Alors elle méditait ou rêvait en regardant la cour intérieure du palais derrière laquelle coulaient silencieusement les eaux du Nil. Parfois elle brodait des étoffes richement décorées qu'elle aimait beaucoup, parfois elle jouait sur son luth de douces mélodies ou chantait à la lueur argentée de la lune. Ses compagnes restaient toujours auprès d'elle ; et, en bas, dans la ville, résonnaient sans cesse les pas de ces hommes qu'elle ne voulait ni craindre ni aimer, et qui ne seraient jamais destinés à monter l'escalier en marbre de la tour du palais.



De splendides objets aussi précieux que rares se trouvaient dans les douze salles. Ces salles pleines de trésors et de bijoux étincelants, aux décors splendides et tendus d'admirables tentures de lin et de soie, avaient de grands balcons. Dans le parc étaient disséminés des pavillons charmants aux fines colonnes, de douces brises faisaient frémir le feuillage des hauts palmiers, et l'eau limpide des fontaines miroitait à la lumière du soleil avant de retomber sur des lits de mousse ou, en bruines ténues, sur la dentelle des fougères jusqu'au moment de se laisser bercer rêveusement dans des grottes profondes ou de fraîches anfractuosités. Aucune fleur qui eut jamais ravi le regard

d'un paysan ou d'un roi ne manquait dans le séjour d'Asnath. Il y régnait un parfum si agréable qu'on n'avait qu'à fermer les yeux pour se croire dans la douce atmosphère du paradis.



Après avoir parlé à ses compagnes, Asnath s'allongea sur une banquette de repos en or recouverte d'un tapis pourpre orné de broderies dorées et de pierres précieuses qui brillaient comme des étoiles à minuit. Elle regarda par la grande fenêtre donnant sur l'orient quand un certain affairément dans la cour du palais la fit tressaillir. Des esclaves couraient dans tous les sens sous les ordres d'un intendant. Chacun semblait attendre un événement particulier. « *Le pharaon a ordonné que Joseph, le vice-roi, fasse l'évaluation de toutes les abondantes récoltes de cette année. Mon père le sait, et il a sûrement envoyé un messager pour l'avertir de l'arrivée du vice-roi et aller à sa rencontre. C'est sûrement cela.*

– *Joseph, le vice-roi, arriverait-il ici ?* dit Ashtar. *Dans ce cas, je le verrai. On dit qu'il est aussi beau qu'un dieu !*

– *On dit cela, mais qui le dit, jeune fille ?*

– *Les chansons, balbutia Ashtar, tout d'un coup abattue... les chants qui parlent d'amour...*

– *Silence, tu n'es qu'un feu follet ! Les poètes t'ensorcellent. C'est Joseph, un homme comme tous les hommes. N'est-il pas fils d'un berger ? Ne s'est-il pas enfui, n'a-t-il pas été vendu comme esclave, jeté par son maître en prison, peut-être pour de bonnes raisons ?*

– *Oui, maîtresse bien-aimée, mais Pharaon ne l'a-t-il pas libéré ?*

– *C'est vrai, parce qu'il a su lui expliquer ses rêves, mais cela, n'importe quelle vieille femme peut le faire en Egypte ! Tu sembles comme envoûtée !*

Ashtar se tut et regarda le ciel d'azur. Pourquoi ce Joseph, après avoir expliqué ses rêves au Pharaon, était-il devenu son favori alors qu'on n'avait aucune considération pour une vieille femme égyptienne ? Peut-être, comme les chanteurs le proclamaient, parce qu'il était beau comme un dieu et que l'esprit d'un dieu l'habitait ? Ashtar se le demandait, et elle s'assit toute affligée tandis qu'Asnath la regardait d'un air hautain. Alors elle soupira et s'affaissa dans ses coussins. Ses lèvres tremblaient.

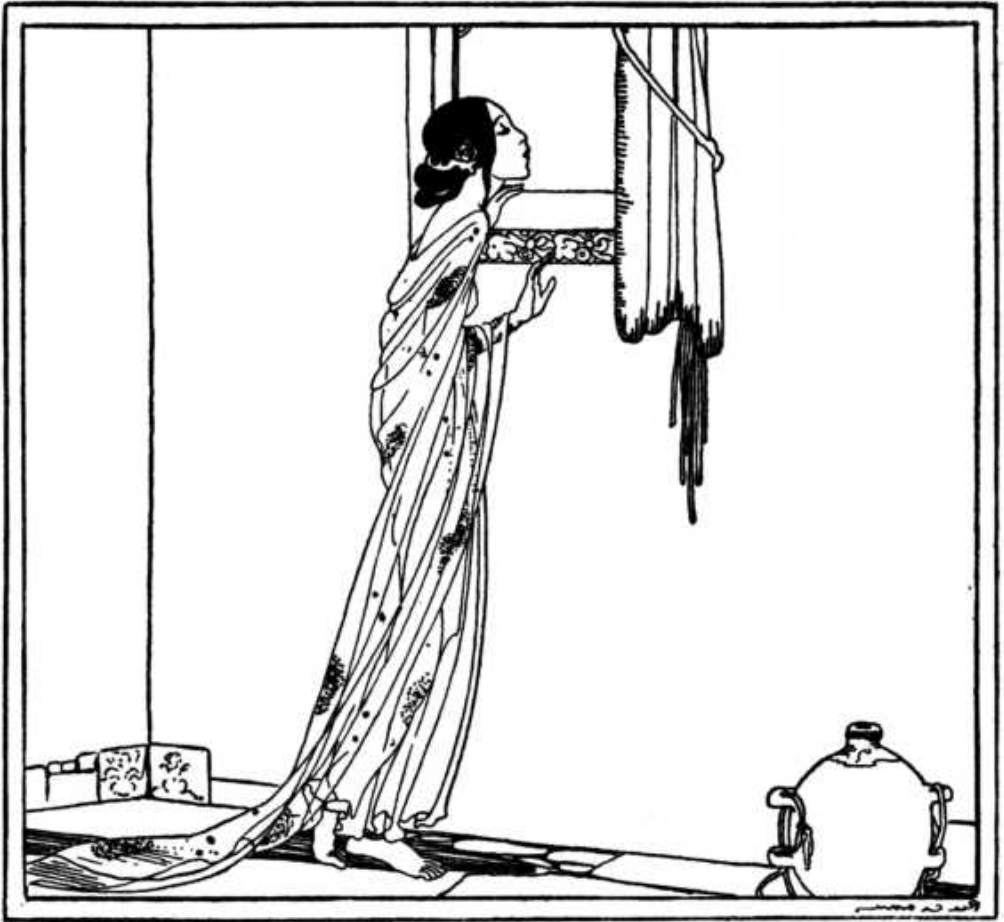
– *Ashtar est ensorcelée, chuchotèrent les autres jeunes filles entre elles. Cela pourrait-il aussi nous arriver ?*

Asnath les entendit et s'écria : *Ashtar est une folle ! Qui d'autre qu'une folle pourrait-elle avoir de telles pensées et dire de telles paroles ?*

A ce moment, un tumulte se fit entendre et quand Asnath entendit des voix, elle s'approcha de la fenêtre.

– *Regardez, cria-t-elle, un grand cortège s'avance vers les portes. En tête, je vois mon père, et qui est celui qui est à cheval à côté de lui ? Et que crient les hommes ? Joseph, premier né ou prince de Dieu ! Comme il est fièrement assis sur son cheval blanc et quelle magnifique escorte ! Qu'en penses-tu, Ashtar, est-ce le vice-roi ?*

– *Oui, maîtresse, oui, cet homme s'appelle Joseph et il est semblable à tous les*



hommes. On dit qu'il s'occupe de la récolte de blé et ne cherche pas l'amour d'une femme.

— Qu'il s'occupe de son blé, dit brusquement Asnath en se levant. Sortez toutes, je veux être seule.

Les jeunes filles s'enfuirent et Asnath se tourna de nouveau vers la fenêtre. Maintenant, les portes étaient ouvertes et son père, Joseph et leur escorte pénétraient dans la cour. O comme étaient parfaits ses gestes et ses vêtements ! Le cœur d'Asnath faillit éclater tant il battait à la vue de Joseph. Et alors que, sans le vouloir, elle s'approchait un peu plus de la fenêtre pour regarder en bas, Joseph leva par hasard les yeux. Leurs regards se rencontrèrent et Asnath sentit un pincement au cœur, trébucha et dans

sa chute s'agrippa aux coussins. Aussitôt le chagrin l'envahit et elle se mit à sangloter. Elle avait proféré des paroles si amères et maintenant de douces larmes de repentir reconfortaient son âme au supplice. Elle s'assit, misérable, mais avec dans les yeux la lumière de la victoire.

— *Ashtar n'est pas folle, murmura-t-elle en se tordant les mains, et je ne crois pas à tout le mal que l'on dit sur lui. O malheureuse, que vaut ma vie maintenant ? Il vient pour percevoir la contribution que chacun doit fournir en blé, il s'en ira et alors...*

Elle se laissa tomber sur les coussins et, prise d'une grande tristesse, elle pleura encore une fois.



Joseph entra dans le palais de Potiphar, tous tombèrent à genoux et lui témoignèrent leur respect. Tous, sauf Asnath, qui resta cachée dans la tour. Quand des esclaves eurent lavé les pieds de Joseph, ils lui apportèrent des mets et des boissons, mais sur une table à part car le fils de Jacob le Hébreu ne pouvait s'asseoir à la même table que les Egyptiens : c'était pour eux une abomination.

– *Seigneur Potiphar*, dit-il après s'être restauré, *je vous en prie, qui est cette femme que j'ai vue regarder par la fenêtre de la haute tour ? Je suis heureux de ne pas la voir ici !*

Potiphar savait bien que Joseph avait vu sa fille et il savait aussi qu'il n'y avait pas une seule femme ou fille de dignitaires égyptiens que la beauté de Joseph n'entraînait à nourrir quelque noir dessein. Nombreux étaient les cadeaux en or, argent et pierres précieuses envoyés par celles qui soupiraient après lui et qui, rien que de le voir de loin, en avaient eu le cœur bouleversé. C'était un supplice pour Joseph, aussi pur et chaste que beau. Il se souvenait du conseil de son père de refuser courtoisement toute femme étrangère, de n'avoir aucune liaison avec elles, et de garder la pureté de son âme pour son Dieu.

– *Seigneur*, répondit Potiphar, *la femme que vous avez vue n'est personne d'autre que ma propre fille, une vierge pure que n'a contemplée aucun homme que moi-même. Elle tient à son état de pureté. Au cas où vous pourriez lui parler, il faudrait la considérer comme votre propre sœur, car de toute façon elle rejette les hommes.*

Ces paroles procura une grande joie à Joseph.

– *Alors c'est différent*, dit-il, *si c'est votre fille et de plus une vierge qui évite tous les hommes sauf un père ou un frère, faites-la donc venir ici, elle sera une sœur pour moi et je l'aimerai comme ma propre sœur.*

Potiphar alla donc chercher Asnath et apparut bientôt la tenant par la main. Dès qu'elle aperçut Joseph, son regard fut celui de quelqu'un qui voit le paradis.

– *Avance-toi vers ton frère*, lui dit Potiphar, *et accueille-le par un baiser car il est comme toi, d'une pureté virginale.*

Elle alla vers lui en disant :

– *Salut Seigneur tout puissant et béni du Très Haut !* Et Joseph répondit :

– *Salut, jeune fille immaculée, que le Seigneur ton Dieu qui crée toute grâce et toute beauté te bénisse sans cesse.*

Mais quand Asnath s'approcha modestement pour exécuter l'ordre de son père et embrasser son nouveau frère, Joseph vit une lueur d'amour dans ses yeux, quoique la pauvre enfant ne connût rien d'un tel sentiment, et il sentit que son cœur s'envolait de sa poitrine pour se nicher dans le sien. Il se leva aussitôt et, levant la main droite, il dit :

– *Il ne sied pas à un homme dont les lèvres glorifient le Dieu vivant d'embrasser une femme étrangère, qui adresse des prières à des blocs de pierre et de bois, qui mange le pain des opprimés et boit à la coupe de la trahison.*



Quand Asnath entendit ces paroles, ses genoux commencèrent à trembler,

son cœur se retourna et s'enfonça dans sa poitrine. Elle soupira, poussa un gémissement, et regardant Joseph avec douleur, ses yeux se remplirent de larmes. Joseph s'en aperçut, la pitié emplit son cœur et il posa amicalement sa main sur le front d'Asnath en disant :

– *O Dieu de mes pères, qui donne vie et lumière à toutes les créatures, bénis cette jeune fille et considère-la comme appartenant à ton peuple, le peuple élu depuis la fondation du monde. Puisse-t-elle trouver ta paix éternelle et apparaître pure et sanctifiée à tes yeux.*

La bénédiction de Joseph illumina le visage d'Asnath et sécha ses larmes. Elle le remercia pleine de joie et après l'avoir salué, elle retourna dans la chambre de la tour. Là elle se jeta sur son lit de repos, devant la fenêtre, faible et tremblante de joie, de tristesse, d'angoisse et de regret.

Ah, comment avait-elle parlé de Joseph ! Comment avait-elle entaché son nom ! Comment l'avait-elle traité de fuyard, de condamné qui devait faire pénitence dans une cellule, de simple voyant qui explique les rêves ! Et comment il l'avait éconduite parce qu'elle adorait des idoles et comment, ensuite, il lui avait donné son pardon et sa bénédiction, à elle, la dernière sur la terre à mériter cela ! Mais bientôt elle se remit, se leva en serrant les dents, les yeux secs, pleins de feu et de flammes. Elle courut vers le mur de sa chambre, saisit une idole et la jeta par la fenêtre. Elle vit la statue tomber et éclater en morceaux sur les pierres de la cour.

– *Sa foi est celle de ma mère, cria-t-elle, la foi de ma mère sera la mienne !*

Quand Joseph eut chargé le blé et fut

sur le point de partir, Potiphar le supplia de rester encore cette nuit-là afin de poursuivre son voyage le lendemain. Mais Joseph lui répondit :

– *Cela ne m'est pas possible. Je dois encore parcourir le pays pendant sept journées, mais le huitième jour je reviendrai accepter ton hospitalité.*

Joseph partit donc avec sa suite et franchit les portes du palais sans lever le regard vers la fenêtre de la tour ; Asnath ne le regarda pas non plus partir.

Sept jours le soleil se leva et se coucha tandis qu'Asnath pleura, ne mangeant ni ne buvant. Ses jeunes compagnes n'arrivèrent pas à la consoler. Le sommeil la fuyait.

– *Malheur à moi, s'écriait-elle en se frappant la poitrine, qui ai dit du mal de lui ! Où puis-je aller pour fuir mon chagrin ? Malheur à moi, malheureuse, qui ai calomnié le fils le plus glorieux du ciel ! Oh que mon père me donne à lui comme esclave ou servante, je le servirai éternellement !*



Le soir du septième jour elle se leva, passa au milieu de ses compagnes, qui dormaient, alla vers l'escalier de la tour. Elle descendit et sortit du palais par la grande porte car le gardien était profondément endormi lui aussi. Sans le réveiller elle courut vers lui, lui prit la peau de bête dont il était couvert, chercha un tas de charbon qui avait brûlé dans un coin éloigné de la cour, remplit de cendres la peau de bête et s'en retourna à la tour. Elle entra dans sa chambre, verrouilla la porte, posa la peau avec les cendres près de la fenêtre et s'y coucha. Elle pleura de nouveau et sa voix se brisa quand elle s'écria :



— *Je refuse maintenant les dieux d’Egypte, j’en détourne mon cœur et je purifie ces lèvres avec lesquelles il a dit que j’adorais les dieux.*

Après avoir pleuré et gémi, pleine de regret, au moment où l’étoile du matin, comme une lampe suspendue dans le ciel et protégée du vent, brilla, claire, étincelante, elle éleva son âme vers l’étoile, porte lumineuse où l’attendait l’absolution. Et voici que, tout d’un coup, le ciel s’ouvrit et qu’une lumière merveilleuse ruissela sur elle. Dès qu’elle la vit elle tomba le visage dans les cendres, alors un homme descendit du ciel, se pencha vers elle et l’appela par son nom : *Asnath, Asnath!* et sa voix était comme le murmure des quatre fleuves qui coulent du paradis.

— *O mon seigneur, qui es-tu ?* dit-elle le

visage toujours dans les cendres.

— *Je suis le prince et le chef des armées du Seigneur. Relève-toi et tiens-toi devant moi car j’ai à te parler.*

Quand Asnath leva la tête pour regarder le visiteur elle vit un ange de lumière ayant la forme et les traits de Joseph. Il était revêtu d’un manteau de pourpre éblouissant, portait une couronne d’or sur son front et tenait dans sa main un sceptre royal. L’angoisse la saisit et elle retomba le visage dans les cendres, mais le rayonnant fils de Dieu la releva pour la consoler.



— *Elève ton cœur, Asnath, vierge pure, car ton nom est inscrit dans le Livre de Vie et ne sera pas effacé de toute éternité. Ta supplication est parvenue jusqu’au Très*

« Elle était entourée de sept jeunes filles dont la beauté était éclipsée par la sienne » (Illustration Rie Cramer).

Haut, comme la prière d'une fille parvient à son père plein d'amour. Il a été ordonné aujourd'hui que tu sois donnée comme épouse à Joseph. Lève-toi donc et mets de nouveaux vêtements. Enlève le cilice qui entoure tes reins, secoue la cendre de ton visage et pare-toi de lin précieux et de tous les bijoux qui siéent à l'épouse d'un roi. Va et quand tu reviendras, tu me trouveras ici, seul, à condition que tu reviennes seule.

Asnath alla dans sa chambre, éveilla ses jeunes compagnes et les pria de rassembler les étoffes les plus précieuses et les bijoux les plus étincelants qui devaient convenir à l'épouse d'un roi. Elle ne dit pas un mot de l'ange et toutes étaient très étonnées. Cependant Ashtar percevait dans les yeux de sa maîtresse une lumière qu'elle comprenait presque.

— *Non Ashtar, dit Asnath tandis que les mains zélées de la jeune fille accomplissaient leur tâche, tu n'étais pas ensorcelée. Oui, la voix m'est parvenue, ne le vois-tu pas ?*

— *Oui, maîtresse bien-aimée, je le vois, je le vois bien !*

Elles se regardèrent et des larmes de joie jaillirent des yeux d'Ashtar. Enfin Asnath fut prête, parée comme l'épouse d'un futur roi. Ses cheveux tressés formaient une longue natte sur ses épaules, une tiare d'or scintillante de pierres précieuses ceignait son front. Des rubans dorés ornaient ses bras ; une écharpe rouge enserrait ses hanches ; les volants de ses jupes brillaient de mille rubis et diamants, mais le plus beau de tout était bien le long voile transparent qui, de ses épaules, tombait jusqu'au sol. Quand

Asnath retourna auprès de l'ange, elle était d'une beauté indescriptible, telle la voix lactée pleine d'étoiles scintillantes et de soleils à l'éclat de diamant, et portait une fleur blanche en signe de pureté. Quand elle entra, seule, dans sa chambre, l'ange se trouvait devant la fenêtre. Il ferma la porte derrière elle.



— *Mon Seigneur, dit-elle en s'agenouillant humblement, si donc j'ai acquis ta faveur, je te prie d'accepter cette fleur car tu sais ce qu'elle signifie. Elle est aussi blanche et sans tâche que moi, et son cœur est d'or comme le mien. Je te prie de l'accepter et de la planter au Paradis afin qu'elle ne se fane jamais.*

L'ange sourit, prit la fleur et la mit à sa ceinture : *Cette fleur ne se fanera pas, dit-il, elle sera encore en fleur après que toutes les créatures auront péri. Quand tu trouveras l'Arbre de Vie, tu la trouveras là-bas. Peut-être la trouveras-tu même ici.*

Asnath pesa ces paroles dans son cœur et lui demanda de prendre place sur le siège où aucun homme ne s'était jamais assis. Alors elle lui dit :

— *Mon Seigneur, je vais t'apporter à manger. Que désires-tu ?*

— *Un rayon de miel, répondit-il.*

— *Hélas, un rayon de miel, je n'en ai pas ! Elle était pleine de chagrin.*

— *Descends dans la cave, tu y trouveras un rayon de miel.*

Très étonnée, elle descendit et y trouva en effet un rayon de miel, blanc comme neige et aussi parfumé que les fleurs des collines et des plaines. Elle revint et dit :

– *Mon Seigneur, le rayon de miel était dans la cave comme tu l'as dit, et son parfum est semblable à celui que dégage ta présence !*

– *Béni sois-tu, dit l'ange qui posa tendrement sa main sur la tête d'Asnath, tu as rejeté tes idoles et tu t'es retournée vers le Dieu vivant. Tu es venue à moi pleine de pénitence et maintenant tu vas manger de ce rayon de miel confectionné par les abeilles de Dieu en butinant les roses rouges d'Eden. C'est la nourriture des anges et de tous ceux qui jamais ne mourront.*

Il en rompit un morceau et le porta aux lèvres d'Asnath en disant :

– *Mange, tu garderas ta jeunesse, ta beauté ne se fanera pas, tes seins ne se dessècheront pas et tu apparaîtras enfin dans ton éternelle jeunesse devant le Trône de Dieu.*

Asnath prit le miel et immédiatement son visage rayonna de l'éclat du ciel. L'ange toucha le rayon de miel rompu qui redevint entier, il se leva et avec son doigt traça une première ligne de l'est vers l'ouest et une deuxième du nord au sud. Ces lignes devinrent rouges comme le sang qui fut versé sur la croix dressée sur les fondations du monde. Asnath vit alors que du rayon de miel s'écoulait une foule d'abeilles aux ailes pourprées. Elles formèrent un essaim autour d'elle, puis s'envolèrent rapidement vers les jardins du Paradis et revinrent pour déposer sur sa poitrine un rayon de miel blanc comme neige.

– *Ceci est pour toi le signe de l'éternel amour, dit l'ange. Ensuite il ordonna aux abeilles de voler à l'est d'Eden. Il posa sa main sur le rayon de miel que le feu consuma immédiatement. Le parfum de*

l'union du miel et du feu emplit les narines et enivra les sens d'Asnath. Tous ses liens avec la vie terrestre furent rompus. Elle leva les bras au ciel, tomba sur son lit de repos comme une âme glorieuse qui meurt devant les portes du Paradis.



Tandis que l'aube paraissait, l'ange se hâta en direction de l'orient. Le soleil se leva, annonçant le huitième jour depuis le départ de Joseph. Un cortège s'approcha des portes du palais. « *Eh, là, ouvrez !* » Les portes s'ouvrirent largement, il se produisit un grand affaïrement, un homme brillant comme le soleil entra à cheval, une fleur blanche avec un cœur d'or à sa ceinture. Son escorte est celle d'un roi. C'est Joseph ! Poursuivi par un rêve, il lève les yeux vers la fenêtre de la tour. Mais il n'y voit pas le beau visage qu'il attendait. Alors l'amour le talonne et il monte l'escalier, lui, un homme qui a tout pouvoir pour commander ! Où est-elle ? Où ? Un léger attouchement tire Asnath de l'oubli. Qui se penche sur elle ? L'ange ? Oui ! La fleur est toujours à sa ceinture. Mais comment cela se fait-il, quelque chose ne paraît pas tout à fait normal... Cependant ses lèvres se pressent sur les siennes et il la serre contre son cœur dans une violente étreinte... *Asnath, mon épouse !*

«ALORS QUE LEURS CŒURS SONT À MILLE LIEUX DE LÀ !»

Thomas Münzer, un appel dans le désert

La Réforme, en regard de l'essor artistique de la Renaissance, se rapporte à un renouveau religieux. Le mot «renaissance» recouvre une réalité spirituelle: la renaissance de l'homme originel. Le mot latin «renatus» signifie «renouvelé par les Mystères, né de nouveau». La Réforme visait la «reformatio», la restauration de l'état originel de l'âme divine, et Thomas Münzer se considérait comme le serviteur de cette réformation.

Au centre de l'Europe, Martin Luther (1483-1546) attaqua la toute puissance de l'Eglise en instituant la religion dite protestante. Le mouvement de la Réforme ne s'adressait pas aux seuls érudits d'Europe, mais à tout un chacun, et de grands groupes de la population, encore sous le joug du servage, se virent soudain placer devant l'idée de la dignité de l'homme et de ses droits. Alors le peuple se retourna contre la classe sociale supérieure, qui l'exploitait en vertu des privilèges réservés au roi, à la noblesse et au clergé, caractéristiques du système féodal devenu oppressif.

En 1476, après des négociations pacifiques mais sans résultat, éclata en Allemagne la guerre des paysans et la révolte des bourgeois, événement qui s'étendit à la Suisse, à l'Autriche et aux Pays-Bas jusqu'en 1535. Ces révoltes permirent d'alléger la condition misérable et la pauvreté de la paysannerie européenne,

qui paraîtraient aujourd'hui inimaginables et odieuses aux citoyens des pays industrialisés. L'opposition était inéluctable alors que la liberté spirituelle et de nouvelles perspectives paraissaient à l'horizon. Des changements radicaux et profonds étaient nécessaires à tous les niveaux, mais les résultats, du point de vue social, furent décevants. La classe dirigeante savait se défendre et, au besoin, réagir de façon impitoyable.

Thomas Münzer et Michel Servet, Martin Luther et Jean Calvin représentent les deux courants de la réforme. Par l'intermédiaire de Luther, l'Electeur de Turinge voulait s'attaquer à l'empire des Habsbourg et instaurer son indépendance. Luther et l'Electeur travaillèrent donc la main dans la main et grâce à cette entente politique, la Réforme fut établie en tant que Religion protestante contre le pape de l'Eglise catholique de Rome. Thomas Münzer et Michel Servet, véhéments dénonciateurs de ces manœuvres politiques, seront exécutés avec la caution de Luther et de Calvin.

UN RÉVEIL ÉNERGIQUE DU PEUPLE

Luther utilisa l'allemand à la place du latin d'église pour faire connaître la Bible à ses partisans, et Münzer pour réveiller le peuple énergiquement. Il émane de ses écrits une force d'éveil vivante qui suscite des émotions puissantes. Son langage direct trouble le cœur. Ses textes ne peuvent être traduits en allemand moderne sans perdre de leur force. Ses

paroles témoignent d'un processus intérieur énergétique et d'un discernement très aigu. Il décrit les caractères et les rapports humains avec le réalisme dont, plus tard, fit preuve Jacob Boehme.

Thomas Münzer (1490-1525) était prêtre et professeur. Très érudit, il connaissait le grec et l'hébreux ainsi que la Bible et le Coran. Il guérissait les malades et fut un défenseur de la science de son temps. Il se rendit à Wittenberg pour s'entretenir avec Luther bien qu'il ne fût pas de ses disciples. En Luther il pensait rencontrer une âme aux mêmes dispositions que la sienne, mais dans son cercle d'amis Luther le qualifia de doux rêveur et prit rapidement ses distances. Après l'excommunication de Luther et de ses partisans, Münzer trouva asile dans un cloître, à Erfurt, où il fut chargé d'enseigner le latin aux moines. Il se rendit cependant auprès de ses frères de Bohême à Prague et y rencontra des partisans de Jean Huss, qui fut condamné au bûcher par un Concile en 1415. Depuis l'exécution de leur chef, les Hussites avaient perdu une grande partie de leur force d'inspiration. Dans son Manifeste de Prague, Münzer écrit en 1523 : « Les savants docteurs expliquent, comme l'homme de Wittenberg, que les lettres sur le papier sont sacrées. Et ils vénèrent le mot en tant que mot. Mais moi je dis que Dieu n'écrit pas avec de l'encre la seule et unique écriture sainte, mais de ses doigts vivants, ce qu'atteste aussi la Bible. Et il n'y a pas de témoignage plus véridique que la Bible, car c'est la parole vivante de



Dieu, que le Fils du Père prononce dans le cœur des hommes. Malheur aux prédicateurs qui ne prononcent ces mots qu'avec leur bouche alors que leurs cœurs sont à mille lieux de là ! O comme les fruits sont mûrs ! Le temps de la moisson est arrivé. Dieu m'a appelé pour sa moisson. J'ai aiguisé ma faucille car le moment est venu de se battre pour la vérité. Le peuple doit apprendre lui-même la parole vivante de Dieu de la bouche de Dieu. Et ainsi chacun verra, entendra et comprendra comment le monde entier a été trompé par le prédicateur stérile. »

« JE SUIS UN CHEVALIER DE DIEU COMME VOUS »

Thomas Münzer cherchait l'Esprit divin et ne tenait aucun compte des pro-

Selon Walter Nigg, Thomas Münzer était « un rouge pavot sur le sol rocailleux du christianisme ».



La vertu consiste dans les actes. La paresse du paresseux est si grande que le casque de la vertu est tombé dans son sommeil (Otto van Veen, 1607).

blèmes personnels. Cette orientation détermina sa vie entière, ce qui n'est pas à la portée du théoricien ni de l'homme moyen. On le qualifia de « socialiste révolutionnaire ». Pour cet envoyé entièrement dévoué à Dieu il n'y avait pas de chemin trop ardu ni trop long. Il ne se réveillait que pour se précipiter vers un nouveau terrain d'action. Au cours de son périple à travers la Thuringe, la Saxe, la Souabe, la France, jusqu'en Autriche et au Tyrol, il chercha partout des gens qui voudraient l'écouter. En 1523, il devient pasteur à Allstedt et commence à prononcer ses sermons dans la langue populaire. Il écrit aussi les cantiques qui, encore aujourd'hui, portent la mention : « auteur anonyme ». C'est au peuple qu'il s'adresse parce que « le service de Dieu n'est pas l'affaire d'un seul mais doit être partagé par la communauté entière. Dans le service de Dieu il faut encourager chacun à se confier à la Parole divine, à s'abandonner en tout et pour tout à Dieu et à rompre tous les mauvais liens ». A Allstedt il épousa Ottilie von Gersen, une religieuse défrôquée. Mais les autorités ne le laissèrent pas en paix. Le comte Ernst von Mansfeld, catholique zélé, interdit à ses

sujets de fréquenter les services de Thomas Münzer. Celui-ci lui écrivit « que lui, Mansfeld, veut inspirer plus de crainte que Dieu. Il se fait passer pour le Christ et conteste en même temps la suprématie de Dieu sur l'homme. C'est pourquoi je dois résister au comte et l'avertir : Je suis un chevalier de Dieu comme vous. Occupez-vous de l'ordre et de la paix, mais ne vous gonflez pas trop car votre vieux manteau pourrait se déchirer... »

En 1524 Münzer fait paraître trois ouvrages importants. Dans le premier, *A propos de la Foi réfléchie*, il écrit : « Qui ne veut pas goûter à l'amertume de Christ mourra du miel dont il se gorge. Christ est la pierre d'angle. Nous serons traités comme nous le traitons pour que nous arrivions à construire le véritable édifice de la vie. Car qui ne meurt pas avec Christ ne ressuscitera pas avec lui. Comment quelqu'un aurait-il part à la vie sans quitter jamais son vieux manteau ? »

LA FAUSSE FOI DÉMASQUÉE PUBLIQUEMENT

Dans son deuxième ouvrage, intitulé *Annonce et Présentation, Enseignement de la véritable foi chrétienne et de son origine*, il expose sa doctrine, et il récusé le jugement porté sur lui par les gens de Wittenberg de n'être qu'un marginal. En même temps, il défend sa thèse face au comte qui veut le faire passer pour hérétique. Le troisième volume mentionne en page de titre :

*Ici sont démasqués publiquement :
la fausse foi,
le monde infidèle,
d'après le témoignage de l'Évangile de
Luc,
la misérable et pitoyable chrétienté
pour lui rappeler ses égarements.*



Il écrit : « On découvre l'incrédulité quand on reçoit la foi ; ou quand on traverse dans la souffrance l'abîme où vit l'âme. Paul dit : vous revêtirez le Christ. Celui qui n'est pas descendu au plus profond de la profondeur ne connaît pas la foi. Car sa croyance sans expérience s'accroche à son esprit sclérosé comme un vieux manteau en loque que, de façon pédante, raccommode avec une vieille pièce les docteurs de la loi sans foi. Il s'agit maintenant de suivre en souffrant le Christ souffrant. Il libère l'homme de son attachement à la forme et lui montre Dieu, lequel emplit de sa présence l'âme devenue aussi vide qu'un œuf gobé. C'est pourquoi, homme simple, tu dois progresser par toi-même pour ne plus être trompé. »

Cette dernière phrase porte la signature du combat de Thomas Münzer. Il s'efforça d'éveiller la faculté de discernement, de secouer les esprits pour les réveiller, afin qu'ils ne suivent plus les autorités comme des agneaux menés au sacrifice, mais qu'ils libèrent en eux leur propre autorité. La théologie de Luther était axée sur le Christ historique tel que transmis par le Nouveau Testament, alors que Münzer connaissait par expérience

l'action intérieure exercée par le Christ. « Je prêche une foi en Christ qui ne correspond pas à la foi de Luther, mais qui est la même dans le cœur de tous les élus de la terre. »

RESPONSABILITÉ CONCERNANT LE PEUPLE

Münzer convoqua maintes fois Luther à un débat public, mais celui-ci ne donna jamais suite et envoya une lettre aux princes de Saxe sur l'esprit de révolte. Ce libelle incrimine Münzer et l'action des paysans rassemblés derrière leur chef. Pourtant Münzer fut une fois convié au château d'Allstedt pour parler devant le prince et sa suite. Dans ce « prêche princier » il commenta le 2^{ème} chapitre du Livre de Daniel où celui-ci explique son rêve au roi Nabuchodonosor. Münzer tentait ainsi de rappeler aux autorités leur responsabilité concernant le peuple et la tâche qui incombait à leur position.

Thomas Münzer institua aussi à Allstedt une communauté avec les habitants qui, selon la conception chrétienne de l'origine, pratiquaient l'entraide afin de soulager dans la ville la misère la plus criante.

Qui est riche ?
Celui qui ne convoite rien. La sagesse stoïcienne rejette le luxe, le plaisir, la puissance, l'honneur et le profit (Otto van Veen, 1607).



« CONTRE LA CHAIR À LA VIE FACILE ET
COUPÉE DE L'ESPRIT »

Il dut ensuite quitter Allstedt et se rendit à Mulhouse. A la lettre de Luther il répondit en ces termes : « *Contre la chair à la vie facile et coupée de l'esprit à Wittenberg, qui par le vol de l'écriture sainte et son usage inique a tragiquement souillé la chrétienté qui a tant besoin de pitié.* » En 1525, il est nommé pasteur à Mulhouse. Mais auparavant il se rendit une fois encore auprès des paysans en révolte dans une province au nord du Rhin. Luther se retourna contre les paysans et fit imprimer un livre portant ce titre : « *Contre la clique des paysans rapaces et assassins* »

Sept mille paysans se rassemblèrent aux portes de Frankenhausen. Münzer quitta Mulhouse avec trois cents hommes et quelques canons pour rejoindre l'armée

des paysans. Il n'y alla pas pour inciter ces gens à se battre, mais pour être à leur côté dans leur combat en tant que guide spirituel. Sa place était avec le peuple. Les paysans qui n'avaient pas de chef lui demandèrent d'aller négocier en leur nom avec les princes, qui avaient concentré leurs armées autour de Frankenhausen.

Ses missives n'aboutirent qu'à une trêve. Mais quand les paysans entonnèrent un chant de Pentecôte, écrit par Münzer, les autorités rompèrent la trêve et donnèrent l'assaut. Les paysans voulurent s'enfuir dans la ville mais ils furent passés au fil de l'épée. Münzer fut arrêté et conduit au château du comte où il subit la torture. Au nom de Münzer, le comte fit envoyer une lettre aux bourgeois de Mulhouse pour les décider à la reddition de la ville.

Le 17 mai 1525, Thomas Münzer fut décapité ainsi que ses amis intimes. Dans ses Propos de Table, Luther déclara : « *J'ai frappé Münzer à mort. Sa mort pèse lourd sur moi. Mais je devais le faire parce qu'il voulait mettre Christ à mort.* »

Martin Luther suspend ses propositions à la porte de l'église du Château de Wittenberg (peinture de Hugo Vogel, env. 1930).

LE THÉÂTRE CONTEMPORAIN ET LA FORMATION DE LA CONSCIENCE

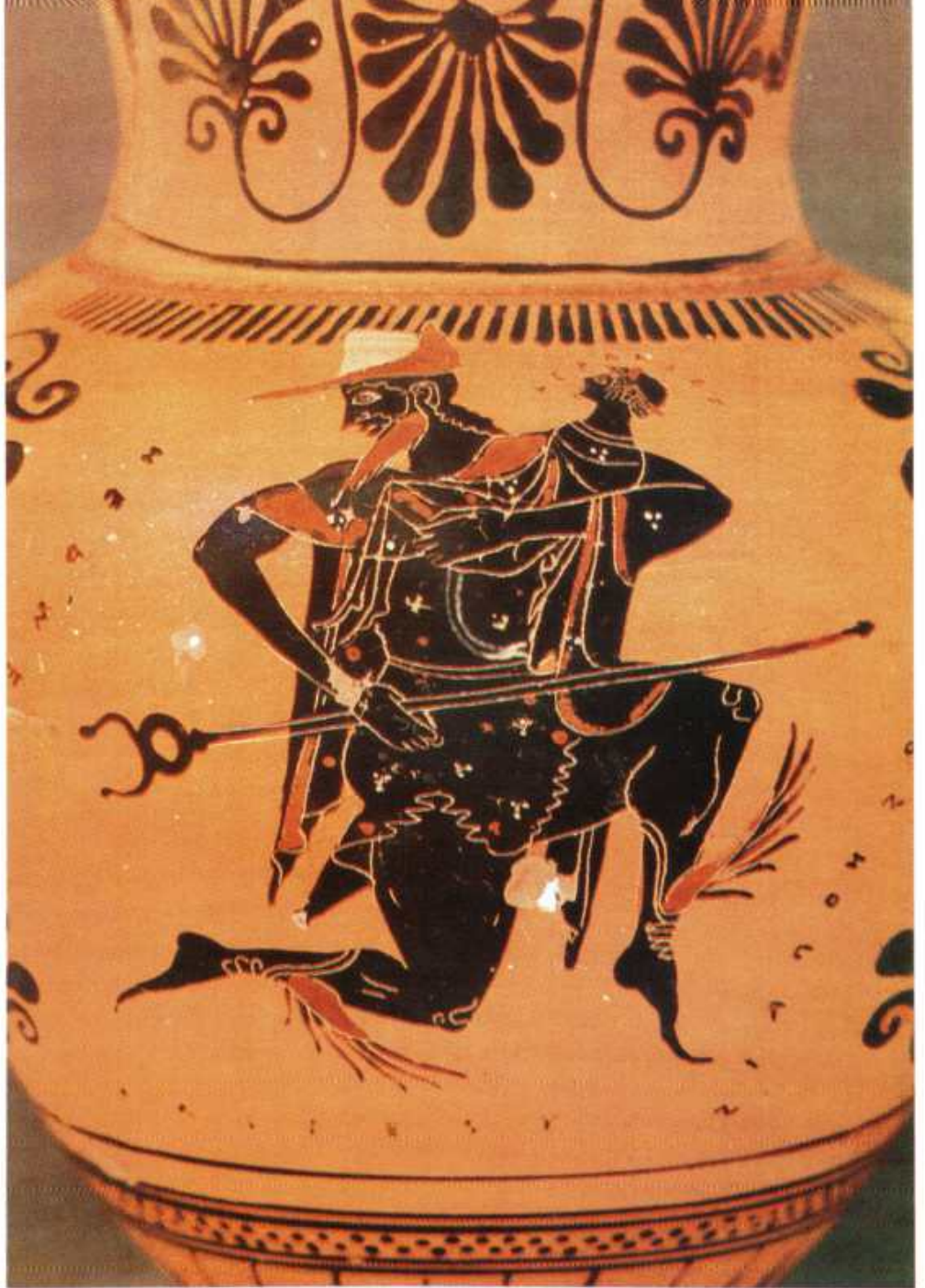
Les Ecuries d'Augias, de Friedrich Dürrenmatt

Le dramaturge allemand Friedrich Dürrenmatt transpose à notre époque les douze travaux d'Héraklès de la mythologie grecque dans sa pièce : « Les Ecuries d'Augias ». Le spectateur est alors amené à découvrir les deux facettes de l'être humain et à se demander pourquoi il est ainsi fait. D'un côté il y a l'homme extérieur avec ses schémas de comportement, de l'autre, il y a l'homme supérieur. Se rendre compte de ces deux aspects demande une recherche profonde du pourquoi et du comment de l'existence.

Dürrenmatt donne à Héraklès (Héraklès pour les Latins) une sorte de manager, Polybe, qui administre ses biens et sa maison. Ce n'est pas une tâche facile car de nombreux créanciers poursuivent Héraklès et lui-même travaille à la purification morale et spirituelle de sa patrie. Dürrenmatt transporte ses spectateurs en Elide, pays du roi Augias. Le roi déclare : « Cela pue tellement dans notre pays que c'en est presque insoutenable. Nous sombrons dans nos immondices ! » Un député ajoute : « Pourtant nous sommes le plus vieux pays d'Europe ! » Un habitant déclare : « Il paraît qu'il y a des pays où le fumier ne s'entasse pas aussi haut que chez nous. » Un autre de faire remarquer : « La plus grande partie arrive jusqu'au temple ! Rien de plus moche à voir. » Quelqu'un répond après réflexion : « Les



« Plus l'homme est méthodique, plus le hasard le court-circuite », déclare Friedrich Dürrenmatt. Ce peintre et écrivain (1920-1990) a cherché toute sa vie à résoudre le combat intérieur inhérent à l'être humain. Un de ses amis a dit : « Il souffrait comme un chien de l'imperfection du monde qui finit par se retourner contre les hommes. » En tant qu'« habitant de la limite » Dürrenmatt n'a pas cessé d'être engagé dans le conflit entre compréhension et impulsion spirituelle, sans en trouver l'issue. Des compromis superficiels ne le firent pas dévier et il ne convoita aucun succès facile et douteux. Manifestement il veut nous secouer pour nous réveiller. Il vit qu'il valait mieux finir ses pièces au moment où aucune solution n'est plus possible. Et il tenta consciemment d'évoquer la spiritualité pour découvrir une solution au niveau le plus élevé ; ainsi entraîne-t-il les spectateurs jusqu'à une limite qu'ils n'auraient sans doute jamais atteinte. Or là, il faut forcer le passage ! Et pour créer de telles conditions, Dürrenmatt situe des thèmes classiques dans le cadre du monde contemporain avec la problématique qui leur est propre.



Hermès, l'envoyé
des dieux, porte
le petit Héraclès
dans ses bras
(Amphore
d'Athènes, env.
530 av.J.-C.).

temples ne sont plus d'aucun secours contre les ordures. La seule chose à faire est un nettoyage à fond.»

Les personnes présentes hochent la tête. On est bien d'accord. Le pays doit être nettoyé à fond, radicalement. Un nettoyage radical ! Il faut tout simplement commencer par nettoyer ! Le roi Augias rétorque : « Tout ça ce sont de belles paroles. Mais si nous commençons à

nettoyer nous-mêmes, nous en aurons plein les mains et nous ne pourrons rien faire d'autre. Je propose que nous fassions appel à l'homme le plus célèbre de Grèce pour ses nettoyages ! » Alors Augias décide de demander à Héraclès de l'aider à résoudre ce problème épineux et très particulier. Il prend contact avec Polybe, qui trouve cette mission vile et dégradante. Celui-ci en



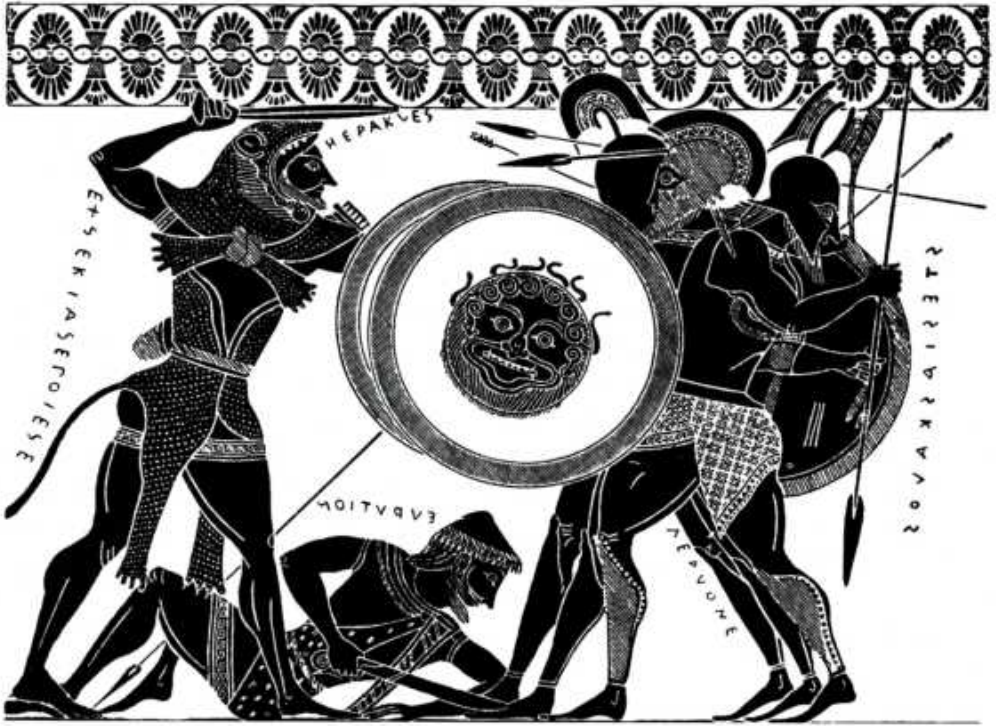
parle pourtant à Déjanire, l'épouse d'Héraklès, et lui explique que ce nettoyage peut rapporter gros et alléger les dettes de son époux. Augias régnait sur des paysans et ne sait compter que jusqu'à trois, mais Héraklès peut s'attendre à un gros salaire si le roi aligne suffisamment de pièces par tas de trois. Héraklès est perplexe : « Il est vrai que nous avons des dettes. Mais faut-il que j'aie débarrasser les ordures ? Pense un peu à ce que tu me demandes là. Que je doive aller nettoyer le pays d'un homme qui a du mal à compter jusqu'à trois ! Non, ce n'est pas possible. »

Entre temps, l'opinion publique s'est réveillée en Elide. On compte déjà sur le consentement d'Héraklès. On chante déjà partout dans ce pays où les tas d'immondices montent jusqu'au ciel et où les temples sont pleins d'excréments : « Voici venir le sauveur ! » Et quand Héraklès se laisse convaincre en raison de ses dettes et de la pitoyable pourriture de l'Elide, il est accueilli par un chœur d'enfants qui s'époumonent joyeusement : « Dans tous les coins, ça sent la crotte, mais notre sauveur est arrivé. » Un éminent délégué le reçoit avec une fourche d'or à la main. Partout se consomment des tas d'immondices et tout le monde chante : « Débarrassons les ordures ! » On s'attroupe pour accueillir Héraklès. Seul le roi Augias est absent. Et Dürrenmatt pose la question : « Augias aurait-il abandonné son tabouret à traire en argent massif ? » c'est-à-dire : est-il encore attaché à la richesse ? Au népotisme ? Aux entreprises lucratives qui ont déterminé sa vie jusqu'à présent ?

UNE DÉCADENCE « ROMANTIQUE »

Héraklès est accueilli tour à tour par les députés, les fédérations des groupes d'intérêt et par un grand nombre de notables. On tente fortement de faire pression sur lui, mais il fixe son attention sur les croassements de tous les corbeaux dodus qui squattent le fumier et ne peuvent qu'à peine s'élever dans les airs. Quand le soleil se couche sur l'Elide, les énormes tas de fumier flamboient dans le lointain et Héraklès trouve le spectacle presque romantique. Phylée, le fils d'Augias, lui sert de guide parmi les immondices. Héraklès chausse des bottes et traverse des contrées jusqu'alors inexploitées.

Au cours de sa tournée, Héraklès a une idée de génie : il va détourner deux grands fleuves pour qu'ils traversent l'Elide. La députation populaire est en admiration mais fait savoir qu'avant d'entreprendre un tel projet il faut obtenir l'autorisation du Ministère des Affaires Hydrauliques. Là encore Déjanire prend une part active au problème. Elle explique à Phylée, le fils d'Augias, qu'elle descend de Thèbes la magnifique aux sept tours, que cette ville fut arrachée de l'aveugle et cruelle croûte terrestre par des efforts consciemment dirigés et une application soutenue. Phylée est sous le charme, mais l'Elide n'est pas capable d'une telle diligence, et il dit : « Il y a longtemps que nous ne gouvernons plus le pays, et si Héraklès le nettoie, il se retrouvera sous les ordures en très peu de temps ! »



Héraklès combat Geryon, un monstre aux trois corps (Vase d'Exekias, VI^e s. av. J.-C.).

Polybe, non sans raison, soupçonne Augias de ruse. Tandis que ce dernier impose subtilement ses décisions aux groupes d'intérêt, il semble en réalité qu'il prépare une sorte de nœud gordien. Il fait comme s'il était au-dessus des partis et donne la parole à Pentée de la Porcherie qui déclare : « C'est sûr qu'il faut nettoyer. Mais il est de mon devoir de vous avertir des risques d'une telle entreprise, car sous nos détritrus reposent nos trésors culturels et objets précieux. Lors du nettoyage ils pourraient bien être endommagés ou même emportés par le courant. » Puis c'est au tour de Pathmos de la Fabrique de Fromages : « Je ne crois pas que nous ayons des trésors et des objets sacrés. Ce ne sont

que superstitions et fantômes. Mais si nous faisons nettoyer notre pays nous verrons avec grand étonnement que toutes nos illusions se dissiperont. Et cela serait un grand malheur. Il est préférable de ne pas nettoyer et de garder notre croyance dans les choses sacrées. » Après lui beaucoup d'autres prennent la parole, donnent leur avis à tour de rôle pour trouver une solution. Les unes après les autres des commissions compétentes sont constituées, l'assemblée prend fin sur ces mots : « Demandons une commission, demandons-en mille, mais ne perdons pas courage. En Elide, il n'est jamais trop tard, par contre il est toujours trop tôt ! »

LA VISION INSUPPORTABLE DU MONDE

Dürrenmatt montre que d'avoir à démasquer son petit monde est insupportable. Il dépeint les différentes manœuvres de diversion pour l'éviter. Le seul résultat tangible n'est pas mentionné mais personne ne le remarque. La sortie du borbier de l'Elide n'est pas pour demain !

Héraklès s'indigne de la multitude des commissions. Pour lui c'est une catastrophe. Il n'y a pas de fin aux idées inutiles, et il s'inquiète quant aux revenus escomptés. Il est temps qu'il s'en préoccupe. A ce moment arrive Tantale, le directeur du cirque, qui a de grosses difficultés d'argent. Il raconte à Héraklès que sa maison a été vendue aux enchères en sa présence. Pour aider le héros financièrement, il lui propose un arrangement inédit : Héraklès touchera cinq cents drachmes par soirée pour se présenter au public et faire la révérence. Héraklès proteste : « Parce que nous avons besoin d'argent, je devrais m'incliner humblement devant la foule ! Moi, le héros de la Grèce, je devrais m'abaisser devant le public ! ? » Mais ne voyant pas d'autre issue, il fait la révérence. Question salaire, il en est pour ses frais, car le directeur révèle que tous les spectateurs ont des entrées gratuites. Il est désespéré et ne voit pas comment améliorer sa situation. Il finit par se louer au cirque comme boxeur et haltérophile : cela va de mal en pis ! Le meilleur des forces est gaspillé par manque d'intelligence et de réflexion. L'énergie d'Héraklès sert à tort et à

travers, mais pas pour nettoyer la ville, la seule chose qu'il y a à faire !

PERSONNE N'A PLUS BESOIN DE MOI ICI

Entre temps le conseil de la Grèce appelle ses membres à se réunir. L'Arcadie, célèbre pour son tourisme, est sévèrement concurrencée par Thèbes. Sparte craint pour ses concitoyens la crise de nettoyage qui sévit dans le pays d'Augias. Cette volonté de propreté crée de l'agitation et ce n'est pas souhaitable. Pour finir, Héraklès soupire, déçu : « Je suis à bout de force ! » Son entourage commence à déprimer. C'est alors qu'arrive inopinément l'annonce d'une nouvelle mission. Le roi de Stymphale, qui ne sait compter que jusqu'à deux, a absolument besoin d'Héraklès pour débarrasser ses terres d'une bande d'horribles oiseaux qui font plus de saletés que toute le bétail d'Elide. Héraklès répond : « Je suis prêt. Ici, personne n'a plus besoin de moi. » Au plus noir de la nuit, il part avec ses compagnons pour Stymphale où la situation est encore pire qu'en Elide. Le lendemain matin Phylée cherche Héraklès en vain. Sa maison est vide. Dommage, car il venait lui annoncer que le Ministère des Affaires Hydrauliques allait vraisemblablement donner l'autorisation de détourner les fleuves.

Augias est soulagé qu'Héraklès soit parti discrètement. Il console son fils : « Héraklès est la chance qui passe une fois mais qui revient. » Et il poursuit : « Une vraie démocratie en Elide peut être dangereuse. On est déjà affolé quand

Héraklès et Hermès font sortir Cerbère des Enfers (Vase du British Museum, Londres).

quelqu'un se sent le courage de faire le ménage ! » Augias a peur. Il préfère rester roi de son tas d'ordures. « Viens, je vais te montrer quelque chose. » Et il l'emmène dans le jardin, derrière la maison. « Voici mon beau petit jardin avec des fleurs et une terre fertile, que j'ai gagnée sur les ordures. Mon fils, je suis un homme politique, pas un héros. Je vais te donner un bon conseil : aie le courage de continuer à vivre dans la fange d'Elide, voilà la tâche héroïque que je place sur tes épaules ! »

LE CHANGEMENT TOUJOURS POUR DEMAIN

Voici comment se termine la pièce de Dürrenmatt. Pour finir il met les spectateurs au supplice, face à une situation

sans issue parce que les événements du monde suivent un cours immuable, du moins aussi longtemps que la conscience humaine n'est pas assez développée pour chercher d'autres solutions. En apparence, Dürrenmatt veut réveiller énergiquement la société endormie en dénonçant certaines situations politiques et sociales. Mais d'autres associations d'idées s'imposent bon gré mal gré au spectateur.

- Premièrement, il est difficile d'acquiescer la connaissance de soi ! Toutes sortes de mécanismes d'esquive et de survie, constitués depuis des millénaires, font obstacle à la compréhension.
- Deuxièmement, la plupart des hommes ne sont pas prêts à se prendre en main





LES DOUZE TRAVAUX D'HÉRAKLÈS

afin de changer fondamentalement. Ils ne perçoivent pas la dimension spirituelle. Celui qui connaît le monde sait que ce sont les critères du moi qui déterminent le pouvoir. Pour la facilité, Augias, le moi, veut régner sur un royaume où rien ne change, où rien ne doit être remis en question, ni purifié, ni élargi. Les immondices s'entassent donc en couches épaisses et bien apparentes.

- Troisièmement, chacun dispose de forces latentes, forces nobles qui permettraient de prendre un autre chemin. Mais ces « forces herculéennes » sont utilisées de façon inconsidérée et négligente pour tout autre chose. Ce qui entraîne la piètre existence dans le cirque de Tantale, la piste en circuit fermé de la vie quotidienne.
- Quatrièmement, le spectateur prend conscience qu'il est facile de rater l'entrée de la vie supérieure, qu'à ce moment les « forces herculéennes » se retirent et qu'ainsi les pouvoirs supérieurs doivent attendre un nouveau cycle pour se manifester dans des circonstances encore plus critiques, par exemple, celles que symbolisent les oiseaux de Stymphale. Naturellement, ces pouvoirs supérieurs ne sont pas conçus pour le cirque !
- Cinquièmement, le moment devra arriver où le petit jeu d'Augias prendra fin et où il délèguera à Héraklès la conduite des opérations pour contribuer au développement de l'homme supérieur.

Le poète tragique grec Euripide dit :

« Héraklès nous a délivrés de cet animal qu'est la peur. » Les Grecs soutiennent qu'Héraklès était un demi-dieu que Zeus transforma en mortel. Ce qu'on appelle ses douze travaux, que rapporte la mythologie grecque, symbolisent le combat contre les douze aspects qui détournent l'homme terrestre de sa réalisation spirituelle. Chaque victoire représente un pas de plus vers la divinisation du héros.

Il doit :

- 1^e faire sortir de sa tanière et étrangler le lion de Némée ;
- 2^e tuer l'hydre de Lerne, monstre aux neuf têtes qui repoussent à mesure qu'elles sont coupées ;
- 3^e attraper vivante la biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or ;
- 4^e capturer le sanglier d'Erymanthe ;
- 5^e détruire les oiseaux du lac Stymphale aux becs et aux griffes de cuivre ;
- 6^e nettoyer les écuries d'Augias ;
- 7^e attraper les juments de Diomède qui se nourrissent de chair fraîche ;
- 8^e dompter le taureau blanc du roi Minos ;
- 9^e ravir la ceinture d'Hyppolyte, la reine des Amazones ;
- 10^e amener les bœufs de Géryon en Grèce ;
- 11^e s'emparer des pommes d'or du jardin des Hespérides, et
- 12^e descendre aux enfers, enchaîner le chien Cerbère et le ramener à la lumière du jour.

LUCIFER, L'ÉTOILE DU MATIN

Il existe beaucoup de récits concernant Lucifer et l'on se demande ce qui est vérité et ce qui est légende. La plupart des récits relatent la chute de l'humanité hors de son champ de vie originel et ont trait à plusieurs périodes de développement. D'autres sont comme des « instantanés », parfois en contradiction les uns avec les autres. Ainsi Lucifer est dépeint comme Satan, mais, par exemple dans la Bible, il apparaît comme l'« Étoile du matin ».

L'une des légendes raconte que, dans un lointain passé, Lucifer, à la tête d'un grand nombre d'anges, avait atteint un tel degré de connaissance et de sagesse qu'il pensa pouvoir se mesurer à Dieu. Il voulut se saisir de la puissance, symboliquement représentée par une couronne ornée de magnifiques pierres précieuses. L'archange Michel engagea contre lui le combat et fit sauter la couronne de sa tête. Une des pierres précieuses tomba sur la terre. Suivant cette légende, cette pierre devint la coupe du Graal, à laquelle les disciples s'abreuèrent la veille de Pâques, et où fut recueilli ensuite le sang de Jésus crucifié après que la lance eut transpercé son cœur. A partir de ce moment de nombreux récits ont trait à cette coupe appelée Saint-Graal.

Une autre légende rapporte qu'il y a seize millions d'années Lucifer était une planète appelée Mallona. Son orbite se trouvait entre Jupiter et Mars. Dans le « Scientific American » du 9 septembre

1972, le professeur canadien Michael Ovenden, spécialiste d'astronomie, écrit qu'il y a environ seize millions d'années, une planète devait circuler entre Mars et Jupiter avec une masse de plus de quatre vingt dix fois celle de la terre. Il appela cette planète Aztex. D'après lui, elle avait dû voler en éclats et ses restes se mouvaient dans le système solaire sous forme d'astéroïdes.

D'après les légendes, cette planète aurait été le fils bien-aimé du Soleil et aurait pu devenir son égal. Par sa grande force lumineuse, Lucifer, l'esprit de cette planète, avait acquis tant de connaissance et de puissance que les habitants de sa planète acquirent de plus en plus de culture et des techniques toujours plus avancées, si bien qu'ils connaissaient la fission de l'atome et ses applications. Mais leurs expérimentations toujours plus poussées lézardèrent la planète et la fit ensuite exploser. Ce qui en subsiste sont les quatre lunes Cérès, Junon, Pallas et Vesta qui circulent maintenant encore avec les nombreux débris de Mallona (Lucifer) entre Jupiter et Mars.

Lucifer avait perdu son corps planétaire. Au milieu de l'époque lémurienne, il s'installa avec ses anges sur la Terre dont il fit sa demeure. Les créatures vivantes furent alors séparées en féminines et masculines. La liaison entre la divinité de l'origine et l'humanité devint toujours plus lâche. D'une part il y eut perturbation toujours plus grande du développement prévu à l'origine ce qu'on nomme la chute et d'autre part apparurent en même temps de nouvelles possibi-



Comme Lucifer, Prométhée déroba la lumière du ciel pour l'apporter aux hommes (Jan Cossters, XVII^es., Bridgeman Art Library).

lités pour rétablir la liaison consciente avec le divin.

Alors que dans la Bible il est bien question de Lucifer mais sous le nom d'Etoile du matin, dans la culture judéo-chrétienne il est nommé Lucifer et après sa chute, Satan, le tentateur. Satan est un mot hébreu qui signifie adversaire. Dans Esaïe, chap. 14, versets 12 à 14, il est dit de Lucifer : « Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi le vainqueur des nations ! Tu disais à ton cœur : je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles

de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai jusqu'au sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. »

Dans ce passage on retrouve quelque chose des anciennes légendes. Il y est évident que Lucifer choisit un chemin qui s'écartait du plan de Dieu et que, par suite, il « tomba » du ciel. La couronne qu'il voulut porter pour se glorifier lui fut fatale. Il pourrait être « tombé du ciel » sur une planète, tandis que « L'étoile du matin » signifierait une planète aussi bien qu'une étoile.

Ce qui est captivant dans les légendes c'est que, suivant le principe hermétique : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », elles peuvent s'appliquer à l'homme lui-même, et dans ce cas le sujet prend une tout autre signification. Le microcosme, par exemple, notre propre petit monde, possède aussi son propre firmament, son ciel étoilé, où se trouvait à l'origine une « étoile du matin », pur reflet de l'Idée divine en ce qui concernait l'être humain. La légende de Lucifer se rapporterait donc à chacun de nous. Notre étoile du matin particulière n'a pu se maintenir dans son domaine de vie

originel et s'est reliée à des domaines inférieurs. Dans le mythe de Narcisse, celui-ci s'attache à son propre reflet. Les écrits du monde entier relatent des cas où l'homme pense qu'il pourrait bien devenir semblable à Dieu. C'est d'ailleurs ce qu'a suggéré le serpent (Lucifer ou Satan) au premier homme ! Le serpent représente ici le système de la moelle épinière par laquelle la conscience humaine doit se développer. La tête du serpent se trouve dans le front, le bout de la queue dans les osselets du coccyx. La moelle épinière et le système nerveux ont été comparés à un arbre. D'après la Bible, le serpent se

« LE MAL N'EST QUE LE BIEN EN DEVENIR » (MAX HEINDEL)

Ainsi il apparaît que le mal est une force négative qui finira par être enchaînée quand l'homme aura appris à devenir une force positive, voulant le Bien et faisant le Bien uniquement pour le Bien. Et tant que nous n'aurons pas pleinement réalisé ce plan, « le mal sera attaché à nous » comme le dit Paul : alors que nous aspirons au bien, Satan vient en nous et se charge d'opérer la friction exigée entre bien et mal, de nous faire éprouver la dualité de ce monde. Ainsi surgissent sur notre chemin deux forces : celle du Bien et celle du Mal. La force du Mal est comme un aiguillon qui pousse au Bien. Nous nous trouvons donc devant les deux tendances caractérisant la dualité : la tendance à la haine, et la tendance à l'amour. A ce propos le catéchisme de Heidelberg

dit que, par nature, l'homme est porté à haïr l'homme et Dieu. C'est tout à fait exact, mais Luther oublie que l'homme possède aussi une autre nature, que, naturellement, il est aussi porté à aimer et à servir l'homme et Dieu ; que, devant la lui, la lumière lui fait signe et, derrière lui, le péché ; qu'au croisement se tient Lucifer et Satan, tous deux prêts à le servir. Si nous suivons la tendance inférieure, Satan et Lucifer marchent devant nous. Par les souffrances de Satan, à travers des montagnes de résistance, au milieu du chagrin et de la douleur, ils nous conduisent à la Lumière. Alors Lucifer, l'Etoile du matin, tombe du ciel, blêmissant à la vue de la grande Lumière du Soleil divin.

trouvait dans un arbre lorsqu'il parla à Eve. Adam, prêta l'oreille aux suggestions de Lucifer et de ses anges, prit conscience de lui-même, rejeta la direction de Dieu et, sous la conduite des anges lucifériens, commença à constituer son propre domaine de vie. Cette évolution est confirmée par de nombreux écrits gnostiques ou autres philosophies.

Cet abandon de la direction divine fut aussi celui de la brillante Etoile du matin originelle : le plan de développement qui devait conduire à l'unification avec Dieu fut rejeté. Cette Etoile du matin, le moi supérieur de l'origine qui recevait la lumière de Dieu, s'éteignit sous l'influence de Lucifer et « tomba du ciel » sur la terre. Une imitation, un moi supérieur qui est un reflet du monde non-divin, prit sa place. Néanmoins, une possibilité de développement de la conscience demeura toujours à la portée de l'homme tombé.

Dans le Nouveau Testament l'Etoile du matin apparaît comme symbole de la résurrection, la manifestation du moi supérieur originel, reflet du divin. C'est pourquoi dans l'Apocalypse, chap. 2, vers. 28, il est dit : « Et je lui donnerai l'étoile du matin, » et au chap. 3 verset 11 : « Retiens ce que tu as afin que personne ne prenne ta couronne ».

Il est remarquable que dans les deux expressions on retrouve les termes de « couronne » et d'étoile comme dans les légendes. La couronne en tant que symbole de la nouvelle conscience, la conscience divine, peut être posée sur la tête quand le moi fait place à l'originel, qui avait perdu son règne avec Lucifer. Cependant, aussi longtemps que l'ancienne



Lucifer vaincu par Michaël (Bronze de la façade de la cathédrale de Coventry, Grande Bretagne).

La philosophie gnostique actuelle désigne ce moi supérieur comme l'adversaire microcosmique. Tout le cours de la vie du microcosme s'y trouve inscrit. Ce dépôt, le karma, représente exactement l'aspiration à la Lumière, ou l'opposition à la Lumière. L'opposition à la Lumière se manifeste dans l'incarnation présente ou celles à venir, jusqu'à ce que l'occupant du microcosme se retourne vers la Lumière. (D'après Jan van Rijckenborgh)

personnalité vit encore dans le microcosme, l'avertissement suivant conserve de sa force : « Retiens ce que tu as afin que personne ne prenne ta couronne. »

Qu'advint-il de la pierre précieuse qui tomba de la couronne de Lucifer ? Elle est le symbole de la lumière de Christ qui accompagne chacun dans la voie du développement de la nouvelle conscience. Cette pierre qui se brisa en d'innombrables morceaux se retrouve dans le cœur de l'homme qui se conforme au plan de Dieu et dans celui de la planète. C'est le Saint Graal, force susceptible de sanctifier à nouveau l'être humain. La puissance de

Lucifer est vaincue et se dissout dans le néant. Un nouveau Lucifer se tient dans le ciel microcosmique. Le même processus aura lieu un jour pour la Terre, qui se tient aussi sous l'emprise de Lucifer. La Terre sera délivrée de l'ignorance et des illusions dont Lucifer tient l'humanité prisonnière.

L'activité de Lucifer sur la terre est celle des âmes égarées. Ce sont elles qui

lui ont donné sa puissance parce qu'elles font systématiquement ce qu'il leur suggère. Cependant dès que les êtres humains deviendront conscients de leur haute vocation, ils choisiront consciemment le chemin du retour à Dieu. Lucifer sera donc aussi délivré lorsque toutes les âmes égarées seront retournées à l'origine divine.

LUCIFER, SELON LA PHILOSOPHIE D'INTERMEDIARIUS*

« Un messager envoyé du Centre n'est pas revenu après avoir atteint la Périphérie. Cet être, conçu comme la première et puissante créature de Dieu, représente le Père à travers toutes les Hiérarchies, comme le serviteur représente son Seigneur. C'est pourquoi cette créature est dotée d'une puissance telle qu'elle peut concevoir une image des trois principes divins, des trois aspects de la Trinité. Cet être, qui émane du Père de l'origine comme une brillante étoile, a la capacité de se mouvoir librement entre le Centre et la Périphérie et de parcourir les domaines des Chœurs hiérarchiques des anges. C'est le premier être qui a conscience de la Trinité divine, ne serait-ce que sous forme d'un faible écho [...] Or, la liberté que Dieu lui a donnée en signe de confiance et avec laquelle il doit servir son Seigneur et Créateur en harmonie avec le Plan divin, voilà qu'il en mésuse au point d'opposer au Père divin le principe originel qu'il possède en lui. Il dresse sa propre

volonté contre celle de son Père. Il fait obstacle à l'élément amour et combat Christ le Médiateur en manifestant son propre amour au lieu de l'Amour divin, en opposant sa propre sagesse à celle de la Mère originelle divine. De ce fait il sort du domaine de la Manifestation divine, il marche hors de la Lumière, hors du royaume de Dieu, il pénètre dans le règne inconnu des Ténèbres pour y gouverner, et il s' imagine être l'égal de Dieu en manifestant la propre trinité de son être. Alors il n'est plus la première créature de Dieu mais le Fils des Ténèbres. »

** « Le caractère symbolique du nom Intermediarius fait comprendre qu'il faut faire la distinction entre l'auteur du livre et l'Esprit qui parle. Les interprétations, la forme des idées et les images intuitives sont de l'auteur, mais la sagesse ésotérique et les considérations relatives aux différents arcanes et leurs symboles émanent des traditions christiques hermétiques inspirés par les Mystères de la Résurrection. » Intermediarius, *Universum*, 1ère Partie.*

LE COURS DU DESTIN

Depuis des siècles les hommes scrutent l'univers. Ils s'y sont assignés la place centrale après avoir observé le mouvement des astres. Les engins spatiaux montrent la Terre sous forme d'une sphère bleue qui tourne lentement dans l'espace, enveloppée de blanches traînées de nuages.

Sur les photos du système solaire, la Terre apparaît seulement comme un point, et c'est sur cette tête d'épingle que des milliards d'êtres luttent nuit et jour pour assurer leur vie. Tandis que la Terre voyage à travers les espaces de l'univers, ses habitants sont soumis aux lois de ces espaces. Entre les champs magnétiques des corps célestes et celui de la terre il y a interaction, ce qui détermine les conditions de vie des différents domaines terrestres.

Supposons qu'un enfant naisse dans un de ces domaines. Le corps des parents est constitué d'atomes reliés aux valeurs rayonnées dans ce domaine. Ces rayonnements sont mesurables, ils sont partout différents et dépendent en général du degré de latitude, de la structure du sol et des formations rocheuses. L'homme s'y sent bien ou non. Dans le premier cas, il s'en accommode, il s'y adapte. Dans le deuxième cas, il veut s'en aller, alors il sera attiré par d'autres rayonnements, qui dépendront, par exemple, de la situation géographique, de la conjoncture économique ou politique, qu'il choisira respectivement pour raison de santé, ou

pour mieux gagner sa vie ou à cause de l'intolérance de son environnement présent. L'enfant qui naît est réceptif aux valeurs du lieu. La structure astrale du pays et du peuple s'exprime dans la langue et les coutumes. Et autant de pays, autant de coutumes. Qui ne met jamais le nez dehors demeure dans les mêmes rayonnements ; et des villages peuvent rester isolés du monde pendant des centaines d'années, ou même des pays comme le Japon qui, pendant des siècles, ferma ses frontières aux étrangers.

CHANGEMENT SINON... ROUILLE

L'une des caractéristiques de la vie terrestre est la croissance suivie du déclin. Toutes les civilisations ont commencé presque inaperçues, puis ont atteint une grande puissance pour finir par être écrasées. Cela n'a rien de nouveau et se répète encore une fois de nos jours. L'Europe a lutté pour sortir de l'obscur Moyen Age et tente d'établir son unité économique et politique. Mais la décadence ronge les idéaux et la civilisation européenne perd de sa puissance. Tous les pays, les peuples, les villes, les villages, les familles et les individus vivent cette même croissance suivie de décadence.

Un être humain est la matérialisation d'un champ de force, matérialisation qui apparaît à un moment donné si les rayonnements sont appropriés, et si cet être est apte à apprendre les leçons de la vie offerte par ce champ de force. A cet effet une conscience est « déposée » dans un certain domaine, donc dans certaines

et matérielles qui forment son berceau. Là s'édifient et se consolident les bases de sa vie terrestre, jusqu'au moment où sa conscience doit entreprendre personnellement une nouvelle étape. Alors l'enfant s'envole pour construire sa propre existence.

CHANGEMENT PERMANENT DES CONDITIONS COSMIQUES

Mais la Terre continue de tourner à travers les espaces de l'univers. Les conditions cosmiques se modifient donc à tout instant et la vie terrestre, la nature ainsi que l'humanité doivent s'y adapter. Des continents disparaissent et apparaissent, les courants marins et les vents dominants changent de direction, les civilisations périssent, les principes varient, des espèces animales et végétales meurent. D'autres phénomènes prennent leur place. Et les hommes, accidents du temps, accumulent des connaissances grâce à ces transformations. Ils y ont part mais ils n'en sont pas encore suffisamment conscients, bien qu'ils étudient et recherchent les causes de la vie.

Les rayonnements changent, des champs de force encerclent la terre et touchent l'humanité. Les êtres humains réagissent soit par l'opposition, soit par la compréhension. Les uns tentent de former eux-mêmes certaines valeurs, de les rayonner, de les cultiver et de s'en revêtir comme d'un manteau protecteur. Les autres se laissent entraîner par le courant et mener vers un avenir nouveau.

Ainsi chacun forme son propre avenir.

Consciemment ou non. Par ses idées, ses sentiments et ses actes, chacun sème les conditions de rayonnement de sa prochaine étape. A chacun son lot ! Mais ce « lot » n'est généralement pas satisfaisant. Pourtant il faut l'accepter et en tirer les enseignements.

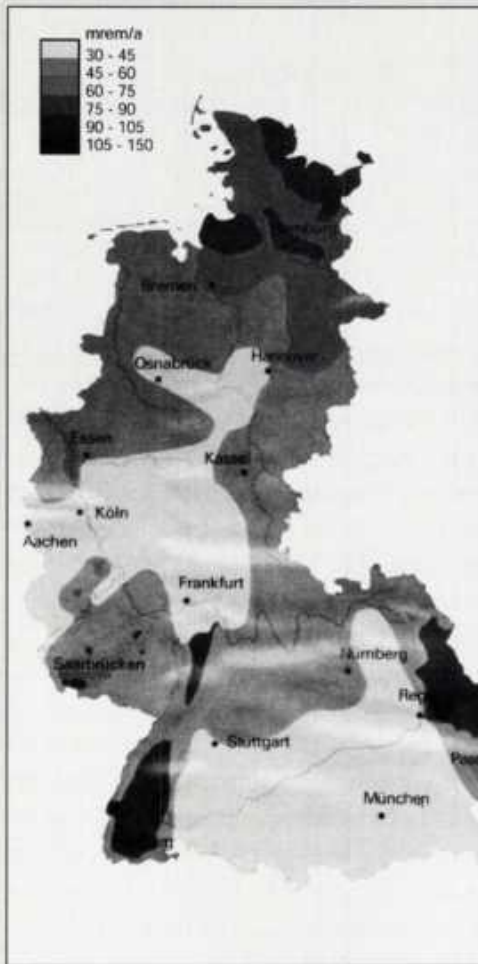
LE MONDE MODERNE EN MOUVEMENT

Maintenant que les moyens de communication révèlent en masse les événements du monde entier, il apparaît qu'il n'y a pas une minute de paix sur terre. Partout des foyers d'incendie couvent, s'enflamment ou explosent. Il en a toujours été ainsi, le phénomène est inhérent au monde dialectique, seulement on ne le savait pas. Aux siècles précédents, l'histoire de l'Europe se limitait aux régions qui entouraient la mer Méditerranée, au-delà il ne se passait rien !

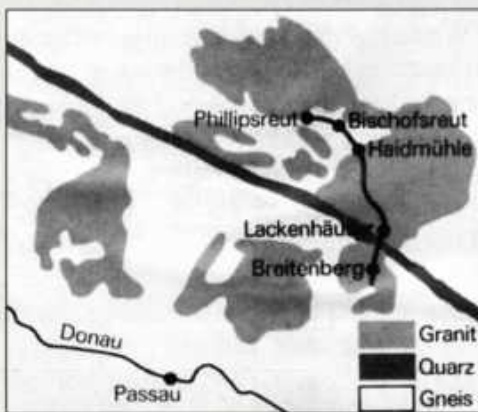
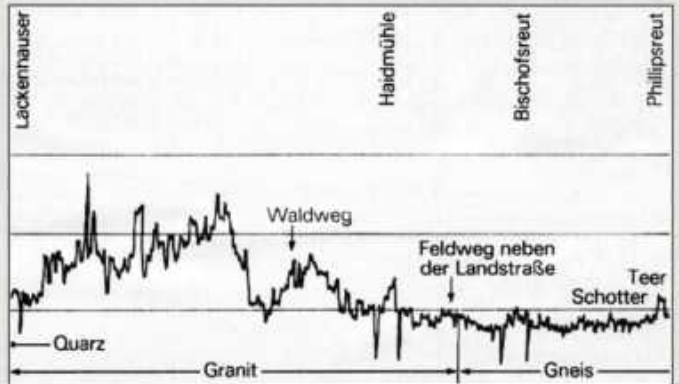
Les sites archéologiques montrent que toutes les sociétés ont connu la lutte. Les monuments comme les pyramides de Gizeh et le Temple de Boroboudour témoignent qu'une vie supérieure a pourtant existé et s'est élevée au-dessus des champs de bataille.

IMPUISSANCE DE L'HOMME À SE RÉGÉNÉRER

Etant donné que le champ de vie humain, le champ de la nature terrestre, a une vibration qui depuis bien longtemps n'est plus accordée à celle de la vie immortelle, les hommes ne peuvent se régénérer eux-mêmes. Ils restent enfermés dans le



A gauche : Les minéraux du sol ont chacun leur propre rayonnement. En bas : Coupe d'un type de rayonnement entre les villes de Lackenhäuser et de Phillipsreut en Allemagne.



En haut : Représentation graphique des différentes sortes de rayonnements qui agissent sur l'homme à partir du sol.

A droite : L'homme est le point central de trois sources de rayonnement : son propre potentiel de rayonnement, celui de la terre et celui du cosmos.

cercle vicieux de la naissance, de la vie et de la mort, et perdent continuellement de la force. C'est ainsi que l'on peut tenter de calculer la fin de la terre et du système solaire par ordinateur. La nature terrestre est soumise à la force qui s'est dressée contre Dieu. Lucifer gouverne le champ de vie terrestre et l'homme doit le suivre.

LA TERRE ENCECLÉE PAR DES COURANTS DE FORCE

La terre ainsi que ses créatures reçoivent l'énergie du soleil et en vivent. Mais le germe de l'esprit immortel en l'homme vit du soleil qui est derrière le soleil, le Créateur intangible de l'univers, tandis que la nature terrestre vit de la nature luciférienne, dont les forces enveloppent la terre, s'agglutinent en des lieux déterminés et sont renforcées par ceux qui y adhèrent. Malheur à ceux qui vivent là ! Cependant l'influence des forces divines dissipe régulièrement les forces lucifériennes. Il s'agit alors d'un moment de paix, mais la roue tourne et la lutte reprend. Ainsi s'accumulent les expériences de la conscience, laquelle parvient à la limite de ses possibilités. Au delà se trouve le point d'attouchement à partir duquel d'autres forces, des forces d'origine divine, peuvent influencer la vie humaine.

ATTOUchement CONTINU DU CŒUR

La naissance dans la matière place l'être humain dans des courants énergétiques susceptibles de le soutenir. Au plus profond de sa misère et de sa souffrance

il peut naître à la connaissance de son emprisonnement. Dans l'abondance il peut aussi apprendre le détachement. Les situations sont infiniment variées. Aucune vie n'est pareille aux autres. Le karma du monde entoure la terre et entraîne les créatures à faire de profondes expériences. Mais l'Amour de Dieu englobe aussi la terre et fait continuellement appel aux cœurs humains afin qu'ils transcendent la souffrance.

Chacun y réagit soit par l'opposition, soit par l'abandon. Ceux qui s'opposent doivent aller plus loin et sont repris par les forces lucifériennes. Ceux qui s'abandonnent à la Lumière divine ont déjà le pouvoir de tourner le dos à Lucifer. La mort spirituelle est alors vaincue, la mort terrestre a perdu son aiguillon et la porte du champ de vie éternel s'ouvre.



*Le temps de la moisson est arrivé. Dieu m'a appelé
pour sa moisson. J'ai aiguisé ma faucille car le
moment est venu de se battre pour la Vérité. Le
peuple doit apprendre lui-même la parole vivante
de Dieu de la bouche de Dieu.*

(Thomas Münzer, *Manifeste de Prague*, 1523, p. 24).